



D'AMOUR & DE GUERRE

Recueil de poésie

التيه
FAUVE



2022



D'AMOUR & DE GUERRE

FAUNE

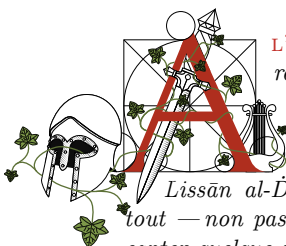
Si j'ai souvent trouvé que la dédicace aux parents est un cliché mièvre qui pullule dans les mémoires de maîtrise et thèses de doctorat de ceux qui ne savent pas trop quoi y inscrire ; je dois avouer qu'au moment de mettre ce livre sous presse, je ne pu me résoudre à oublier les miens. Ni à manquer de les gratifier avant qu'ils ne partent, puisse ce jour noir autant que possible s'éloigner.

À vous Pater et Mater, plus qu'à quiconque ce livre vous est dédié.

Je ne manquerais pas non plus d'égards aux membres du réseau Libera sur l'IRC ni à ceux du Serveur de gauche.

Enfin, mes hommages vont à toutes celles qui ont véritablement écrit cet ouvrage, et dont je n'aurais jamais été que le qalām.

Car cette œuvre, bien loin de n'être celle que d'un seul auteur est celle de tous ceux qui l'inspirèrent. Telle est la vérité.



L'ORIGINE DE CE DIWAN, oh oui, il y avait certes toute l'inspiration qui est y est à l'œuvre, de ces petits riens du quotidien que l'on ne sait précieux que lorsqu'on les perd. Instants fugaces si bien observés par Bashō qui n'ont d'autre défauts que de nous en laisser insatiables comme l'a relevé Lissān al-Ġdīn, et ce parcequ'ils sont insaisissables. Or c'est malgré tout — non pas en vain, espéré-je — qu'à travers la poésie je comptais en capter quelque instantané comme l'aurait fait ʒomār Xayām ou sans doute même... Louis DAGUERRE.

Or, ces infimes détails, présents de l'Éternel, s'ils sonnent comme un carpe diem c'est que leur valeur ne s'acquière que parcequ'éphémères, et ils ne peuvent alors véritablement se jauger qu'à la faveur des deux principales activités de l'homme depuis la nuit des temps consacrant sa finitude au sein de sa grandeur que sont l'amour et la guerre. Pulsions de vie, pulsions de mort. Deux faces d'une même pièce, chacune variante de l'autre. Le titre de cet ouvrage aurait sans doute gagné à être donné en langue arabe où ces deux concepts se disent ḥubb حب et ḥarb حرب qui, fort prodigieusement ne varient que d'une seule lettre, révélant une assonance éloquente. Rappellerais-je à cet égard la parenté étymologique entre bellum (« guerre ») et bellus (« beau ») ?

Il est même étrange que nombre de civilisations aient écarté les femmes de la guerre — sauf, hélas, en tant que victimes —, alors qu'authentiquement elles auraient fait d'excellentes stratèges autant que de féroces combattantes. Pourtant, l'intuition des Grecs fit bien Aphrodite et Ares non seulement frère et sœur ainsi qu'amants mais encore frères de sang lorsqu'au chant V et VI de l'Iliade la même flèche du téméraire Diomède les blessa tous deux.

L'amour est assurément une lutte, tandis que la guerre procède par la séduction. Sun Tzu ne dit-il pas si bien « Faites en sorte que vos prisonniers se retrouvent mieux chez vous qu'ils ne le seraient dans leur propre camp », leçon dont s'instruirait tout aussi bien un amant ? La rime y répond.

Il y avait tout cela, dis-je, au fondement de mes quelques vers. Mais en réalités, il n'aurait jamais été prit la peine de saisir le qalām, le stylographe, le porte-plume, la bombe de peinture aérosol, ou le clavier, s'il n'y avait pour transcender le tout, ma plus énamourée maîtresse, celle qui me teint éveillé tant de nuits et pour qui le premier poème ne pouvait qu'être dédié.

Complainte de l'insomniaque

À mes nuits, elle est la plus fidèle amante
Puisqu'à nos noces les témoins se sont assoupis.
Et si souvent, de ses charmes elle me tente,
C'est qu'elle se faufile et se love jusqu'à mon lit.

Jalouse, elle évince une à une ses rivales,
Verveine, camomille, tisane, aucune ne l'accable.
Mais toi, café son acolyte, lui ouvre les volets
À chaque fois qu'elle trouve porte fermée.

Car enfin, ne vous étonnez pas qu'au toucher, ce livre vous paraisse quelque peu humide, c'est qu'il est tout le long traversé d'une intarissable nappe de café.

D'ailleurs, c'est devant la porte d'un établissement-café où j'attendais quelqu'un que m'apparut le haïku suivant. Au dessus d'un recueil de Bashō que je lisais, se trouvait une bouche d'égout.

De la bouche d'égout

La bouche d'égout,
Les jambes de l'élégante
Y ont rendez-vous.

De la nappe de café

Sur sillon dorsal,
Fuit la nappe de café.
Des cheveu châtain.

Du cheveu sur la manche

Café à la main,
Sur la manche de ma veste,
Un cheveu châtain.

C'est plus tard dans la soirée que les vers de Lissān al Ddīn ibn al Xatīb me vinrent à l'esprit pour s'accorder au moment. Ils étaient si à propos qu'il m'a semblé que de son XIV^e siècle il me les destinait. Ibn Zamrak, toi qui instruisit son procès pour hérésie, que ne l'as-tu condamné, que ne l'as-tu exécuté et brûlé ses restes à la porte Calcinée de Fez, il n'empêche que ses cendres flottaient dans les airs ce soir là.

Flamme dans la nuit

Ô nuit, drape de sombreur nos délits
Qui sous le voile noir cueillent un fruit.
Ô yeux¹, ne soyez éblouis du feu
Qui, ardent, trahi les amants pieux.

Mélancolie

Les larmes que tu extirpas de mon âme
Ne suffirent pas à calmer le brasier.
Et je noierais mon chagrin dans le café
S'il n'avait appris à y nager, l'infâme.

Parole

Un seul mot sucré d'elle
Vaut mieux que mille paroles.
Il emprunte aux alvéoles
La gelée et le miel.

Âme de cristal

Ce sont des pleures fatales qu'elle pousse,
À chaque arpège d'Astor Piazzolla.
Mais, sur ses joues, les perles qui s'éclaboussent,
Indélébiles, sont des larmes de verre
Qui pleuvent pareilles au pianola
Aussi irrépressibles et régulières.

L'on ne peut les essuyer ni les briser
Mais leur point faible en est le filament²
Qui, rompu, rend les plaies cicatrisées
Et les larmes étoiles du firmament.

Mais que peuvent verser d'autre, ses yeux ivrognes
Elle qui est une bouteille de Bologne³,
Solide et imprenable de l'extérieur
Mais pourtant vulnérable de l'intérieur ?

Du cheveu d'airain

Des cheveux d'airain
Tombant sur les reins,
Et je prends congé du monde.

Le sentier pavé d'or

Tous les rayons du soleil se recueillent
Là où s'illumine un sûr corridor
Jalonné d'accrocs, d'embûche et d'écueils.
Et c'est vêtu de haillons et pieds nus
Que s'emprunte le sentier pavé d'or,
Le sentier glorieux qui mène aux nues.

Jardins d'Al-Andalous

Célébrée dans les vers de Lissān al-Ġdīn⁴
 Et portée par la voix de Juan Martin⁵,
 Seuls l'oud et le kanoun⁶ nous font parvenir
 L'apaisant clapotement de tes fontaines.
 Al-Andalous, si proche mais si lointaine,
 Je souris encore à ton seul souvenir.

Qui des Almoravides aux Almohades,
 Demeura fort belle jusqu'aux taïfas
 Et l'est toujours malgré la Reconquista
 Même si elle te porta l'estocade.

Car la prise de Moussa Ibn Noçair⁷
 Est, à la poésie et l'architecture,
 Non le berceau mais plus encore l'ovaire
 D'où bourgeonneront bientôt mille cultures.

Et l'étoile depuis trop longtemps éteinte
 Qui est encore visible dans le ciel
 Est semblable à tes beautés inertielles,
 Celles dont nous parvient encore l'emprunte.

Plus que jamais prévaut le dit d'Alarcos⁸,
 Funeste oracle digne de la Pythie⁹
 Qui, gravé à l'envie sur les armoiries,
 Rappelle ta disparition précoce
 Car, partout jusqu'aux jardins de l'Alhambra,
 Nous disons *Wa la řāliba illa Allah*.

Un baiser

Ce n'était peut-être qu'un baiser
 Mais il m'avait laissé bouche-bée.

Portes d'Al-Andalous

Rapporte mes faits, Ibn Tumulus¹⁰.
Elle me promet en général
Et fait couler les nefs dans mon dos.¹¹

Rapporte sur de maints papyrus
Que me suffit d'elle un seul sépale
Pour prendre l'Espagne aux Wisigoth.

Rapporte et rappelle mordicus
Que lorsque son sourire s'étale
S'ouvrent les portes d'Al-Andalous.



Artisan de l'Alhambra

Es-tu chirurgien esthétique ou graveur
Quand, du mur, ton bistouri ripa de sa lame
Et fut poinçon sur mon visage de rêveur,
Pour y écrire l'ivresse tel un qalām ?

Si les murs de l'Alhambra tu les fis fleurir,
Toi jardinier qui trace la calligraphie,
C'est sur mes traits que ta florale épigraphie
S'est prolongée quand j'ai esquissé un sourire.

De l'assise

Quand elle s'assied
Que ses reins se sont creusés,
Une poire est née.

La nymphe

Même les hommes les plus intègres
Cèdent à sa silhouette allègre
Voulue par Dieu si belle, si belle
Que s'élèvent au ciel des arpèges,
Emportant loin les feuilles de liège,
Laissant en émoi la citadelle.

Dans la nouvelle revue « Par ici la sortie », M^{me} Margaret ARTWOOD nous parle d'une image iconique, sans doute même partagée par l'imaginaire de chacun, d'un chevalier qui « galope à bride abattue vers un château dont le pont-levis se relève [...] cavalier et monture décrivent alors un saut prodigieux afin de franchir les douves ». Sans doute qu'à l'heure des vacillements suscités par la pandémie et envers le péril du changement climatique, cette scène mobilise des espoirs et probablement même une métaphore de l'instant opportun à saisir par l'humanité, celui où plus que jamais il convient de fixer du regard le pont-levis plutôt que de regarder en arrière.

Puisse alors de son XI^e siècle AÈC porter encore la voix de Pittacos de Mytilène qui disait déjà « Sache reconnaître le moment opportun » ; puisse-t-il se faire entendre de nous.

Compte à M^{me} Margaret ARTWOOD qui a voulu chercher cette scène que nous connaissons évidemment tous, que nous avons certainement vu dans un film de chevalerie ou de cape et d'épée, nous apprend dans le « Time » que nous avons sans doute été victime d'un effet Mandella. Car elle n'a rien trouvé d'autre que des photos de voitures tombées dans un lac et un épisode de la panthère rose. Cette scène n'a jamais été filmée.

Kairos — Le moment opportun

Vous croyez que c'était un cavalier
Mais c'est un vif éclair qui est passé.
Homme et monture à tout jamais liés,
Ils vont au loin occire ou trépasser.

Voilà un bref instant non écrit de l'histoire,
De ces points de bascule où le cours peut changer
Et emprunter une inattendue trajectoire.
Un moment que l'on ne peut saisir qu'enragé.

Un chevalier qui galope à bride abattue
Vers un château dont le pont-levis se relève,
— Tant qu'il n'est pas encore clôt nul n'est battu —
Vers la muraille en approche, il saisit son glaive.

Il n'y a qu'une infime chance, un interstice
Mais saisit, il parachèvera la victoire.
Tandis que les mètres restants sont un supplice,
Le pont qui s'élève encore peut toujours choir.

Il n'en est rien, car il est déjà hissé haut.
Cavalier et monture sautent prompts sur l'eau
D'un saut prodigieux et franchissent les douves,
Rayonnants dans les cieux de leur regard de louve.

Suspendus, leur élan est un instantané,
Car la physique qui hésite et se flagelle,
Entre la gravité et mouvement, chancelle
Et a tranché pour les deux en simultané.

Dans leur ascension et leur chute si frêles
Ils ne sont nul part ailleurs qu'accrochés au ciel
Ni dans le faussé, ni les sabots au planché.
Ils sont à cet endroit là à jamais perchés.

Elle avait des lames,
Non des mèches de cheveux,
Qui lacèrent l'âme.



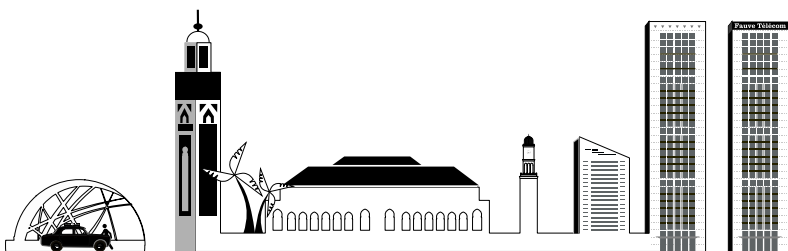
Oumayma

Casablanca

J'ai dû quitter tôt, trop tôt, mon agréable compagnie pour Casablanca où m'ont appelé certaines affaires. Ces affaires là n'étaient certes pas de la dernière urgence, mais comme j'ai toujours voulu caser quelque part cette phrase là qui donne l'impression d'être très occupé, eh bien j'ai trouvé que la situation y sied bien ! Toujours est-il que si la ville est certes réputée sale et polluée, par chance j'arrivai un jour où le ciel clair m'inspira le haïku :

Du ciel bleu

D'entre les immeubles,
Jaillit une vérité,
Celle du ciel bleu.



Baiser ensoleillé

Ayant sur l'horizon surfé,
Nos embrassades crépusculaires
Trepèrent le soleil dans la mer
Tel un *cookie* dans le café
Si bien que des palmiers et néons
Ses lèvres m'ont laissé que néant.

Le déphasé

Quelque part entre le néant et l'infini,
Enivré d'amour et d'insomnie,
Je me perdis en leur compagnie
Ne sachant dire s'il est midi ou minuit.

Chauve-souris dans une chambre anéchoïque
Que je suis, parmi les néons en mosaïque
Lorsque je somnambule de nuit dans la rue,
Perdu dans des endroits qui me sont bien connus.

À l'écoute

À trop écouter mes désirs
J'en suis devenu sourd
Et ma raison s'en vit gésir
Pourfendue par l'amour.

La ville catin

Casablanca, aussi belle que tes catins
Qui, quoique distinctes, racolent en ton sein.
Dégoûtante comme celles des bas cartiers,
Princièrre comme les escortes de Gauthier¹².

Il y a bien là force disgrâce et grande hideur mais elle est moins du fait des braves personnes de la classe laborieuse, celles que quelques esprits malsains et médisants sont prompts à vilipender.

C'est dans un quartier de privilégiés, aux gens débordants d'une suffisance qui, à la vérité me fit esclaffer davantage qu'elle ne m'indisposa, que m'apparut la mocheté. Celle-ci n'aurait pu être pour moi que motif de brocard et ne pas susciter outre mesure de réflexion, si elle ne manqua d'être grave.

La lutte des places

On dit que les bourgeois sont méritants,
Que leurs risques valent leurs privilèges,
Que de leurs exploits on fait florilège.
Rien n'est plus faux, voyons-le sur le champs.

Je traverse le passage piéton
Quand un bourgeois de soixante-dix ans,
Plein d'insolence et de désinvolture,
Prétend forcer le passage en voiture.

Je l'aperçois me charger le vieillot,
Dans son armure de fer, tout penaud.
Je le vois, il fonce, je continue.
Alors il freine sec sur l'avenue.

Bon bah, désolé vieux ça va pas l'faire.
Si puissant dans ton armure de fer.
Tu t'es arrêté, tout grand manitou,
À vingt centimètre de mon genoux.

Et bien que fautif, il klaxonne, mécontent.
Je vais à sa fenêtre traiter avec lui,
Lui, montrer son tort, résoudre le différent.
Mais alors ne voilà-t-il donc pas qu'il s'enfuit !

Je reconnais là leur légendaire valeur
Qui justifie hauts salaires en si peu d'heures.
Il y a là du mérite et tant de civisme
Qu'il ne s'agit assurément pas d'arrivisme.

Ayant agis ainsi avec un prolétaire,
Je m'en souviens, un ouvrier de caractère.
Il est vrais qu'il était tout aussi effronté
Mais voilà, il était resté pour m'affronter.

Mystère de l'intuition poétique qui s'avère de fondements scientifiques ; il se trouve que peu de temps après avoir vécu cet épisode et rédigé le poème qui en parle, une publication¹³ de l'université du Michigan corrobore l'arrogance des personnes à hauts revenus et leur propension à adopter des comportements manquants d'éthiques et mortellement dangereux.

Est-ce sans doute que certains signaux faibles, des indices subreptices ne se révèlent qu'à la faveur des sentiments du poète alliés aux instruments du scientifique.

Immigration

Tracez puissantes nefs
Des sillons sur les sept mers
Qui mènent aux champs verts.

Oui, tracez derechef
Loin vers les terres nouvelles
Léguées par l'Éternel

Où s'écrit l'aleph.
Tel le qalām qui écarte
Les ondes sur la carte

Formant un nouveau fief
Qu'investi le peuple entier
Pour bâtir des chantiers

Élevant aux reliefs,
Des mosquées, ou synagogues,
Églises où qu'il vogue.

Berserker

የ*ተ.ተ.ቦርተየ.ሃሉ.የተገጽ¹⁴
ተ.ተ.ቦርተየ.ሃሉ.የተገጽ

Kanoun⁶ d'Al-Andalous

Telle une femme fière qui ne se dompte
Dont on longe de Cadix à Alicante,
Les imprenables formes et les côtes,
Al-Andalous demeure un merveilleux conte.
Et morcelée en taïfas aliquantes,
Ses harmoniques restent aliquotes.

Du sable mouillé

Marchant sur la plage
Au sable mouillé,
Les vagues frôlent mes pieds.

Opérateur de marché

Quand avec mon OPA je passe à l'attaque,
Alors en Leica, en Nikon ou en Kodak
Les flashes rebondissent sur mes vitres opaques,
Tandis que mon indice est premier au NASDAQ.

De l'espoire du ressac

Devant l'océan,
Du son du ressac des vagues,
S'entend un espoir.

Mais si la beauté providentielle des choses de la nature comme le ciel et les arbres m'émut, je ne manquai pas d'être assailli par les laideurs bien humaines, tant les hommes y rivalisent de vices et de vanités.

Leur air grave de gens trop occupés semble dire qu'ils s'adonnent à je ne sais quelles choses bien grandiloquentes. Voyez-vous, la face un rien grimaçante qui laisse entendre combien leurs responsabilités sont cruciales au sein des services de renseignement ou qu'ils sont préoccupés par tant de choses du premier ordre ; et ce alors qu'ils essayent une petite laine dans un commerce de vêtements. À en croire leur dégainé cérémonieuse, il s'agirait dans leur façon de se pavaner, de rien de moins que d'épopées homériques... ou de la Comédie d'Aristophane.

Odyssée consommériste

Ô Ulysse, pourquoi avais-tu quitté ton Ithaque,
Si ce n'est pour apporter à ton fils télé et mac¹⁵ ?

Fratricide

À la septième arche, Étéocle et Polynice,
Vous qui d'Œdipe de Thèbes êtes les fils,
Vous n'hériterez de la terre de vos pères
Que la largeur de la tombe où l'on vous enterre.

De la mosquée volante

Dessus du houpier,
Flotte le grand minaret,
Et rien en dessous.

De la danse des algues

Sous l'eau cristalline,
Les algues tendent leurs bras
Et dansent pour moi.

Le chien

Templiers ne lâchèrent leur chasteté et chauffèrent
 sur le bûche que me d'ont avoir péché en l'échant
 sur les chaumes et les charpentes chaudes tu crache sur les marcheurs enchantés
 qui t'achalandent. Chut. Chat alors ! Du
 Cheshire à Nabeshima, ça paluche si
 Charmant
 Tu marche avec achèvement
 Change de richesses haillantes
 Finalement tu t'en fêles
 chouttes
 chance d'arracher tout le d'ic pour te faire chouchouter. Et tes ho
 chaine les somis
 Méchant et changeant tu
 et ta de marche claquée
 l'enchante
 nche
 enchanterement des greluches sur Internet est une déchéance. Et les chevaliers-claouons

De la digue

Le ressac des vagues
 Creuse la digue concave,
 Et force sa courbe.

Du bruit du billard

Flamme tamisée.
Quand je rentre dans un bar,
J'entends le billard.

Je passais du reste de nombreuses heures sur les terrasses des cafés où les rayons du soleil m'apportaient d'inspirantes pensées.

Ivresse à Kaffa¹⁶

Xayām¹⁷, il y a grande méprise.
Fille de la vigne que tu prises
N'est exquise face au chaud ou froid
Café qui excite notre émois.

Fortune, impératrice du monde

Que savons-nous du dernier Abencérage¹⁸ ?
Naguère son clan essaima dans Grenade,
Aujourd'hui, de leur fières fanfaronnades,
L'on ne retint plus rien, sinon un mirage.

Eux qui se pensaient plus puissants que l'émir,
Au point de vouloir régner sur tous les Maures,
Ne purent bâtir leur insolent empire
Nul part ailleurs que dans la sublime mort.

Même le trône qu'ils croient édifier,
Pour voir que d'autres qu'eux y vont siéger,
Ne les y aura établis que Fortune,
Elle qui depuis toujours nous importune.

Du charme de la nuit

Que j'aime la nuit
Car tous les chats y sont gris
Et la ville aussi.

Le marathonien

Cours et la douleur s'en ira
Par la fermeté et l'effort.
Cours, la douleur disparaîtra
Et avec elle tous les torts.

Jusqu'au suintement de sueur
Sur ton arcade sourcilière,
Tu courras de toute fureur.
Tu courras le visage fière.

Cours, vas vers d'autres continents,
Vers la mer où tu mets les voiles,
Les pôles, les points culminants.
Cours vers le ciel, vers les étoiles.

L'allier solaire

Je te prierais, à Dieu ne plaise, Aton¹⁹
Pour poursuivre ta course dont les rayons,
Frappent tout droit et indisposent la belle
Contrainte à des postures si criminelles.

Pour s'y soustraire un peu et se mettre à l'ombre,
Elle recule, se tapit, et se cambre.
Mais le long de sa hanche jusqu'à sa croupe,
Se trace une courbe d'inédite coupe.

L'astronaute

Ô, opérateur spatial, guides-moi.
Aide mon astronef à se diriger.
Qu'à travers l'espace où je vais voyager,
Je puisse trouver assurément la voie.
La voie pour tisser dans le ciel ma toile
Entre les planètes et les étoiles.

Opérateur, lorsque je flotte en l'air,
Déploie le canadarm²⁰ pour me saisir
Dans ma sortie extra-véhiculaire
Où j'observe les objets nébulaires.

Opérateur, que tes instructions
Soient toutes gravées en hiéroglyphes,
Lorsqu'aux commandes je suis émotif,
Lorsque je déclenche l'ignition.

Opérateur, suivant tes conseils adroits,
Tel la flèche d'un archer qui file droit
Et atteint sa cible avant d'être lâchée,
Sur Mars où je m'en vais, j'ai déjà marché.

De la scie circulaire

La scie circulaire
Agace en laps si stressant.
Et son son occis.

L'indice

Les yeux des adolescentes disent
Ce que les bouches des femmes taisent.

Filles de l'arc en ciel

Ayant trouvé la cachette du leprechaun²¹,
J'ai posé mon guéridon près de l'arc-en-ciel
Où j'ai goulûment puisé ma tasse atone
Que je ressorti pleine de jouvencelles.

Et les Pharisiens dont provient le blâme
Qui, mord à la bouche et ocellères aux tempes,
Font saigner les murs de la ville²², se trompent
À tant détourner leurs yeux des jolies femmes
Et, d'entre les couleurs de deux belles âmes,
Préférer la bande noire d'Alexandre²³
Seule dont ils soient à même de s'éprendre.

Paradoxe de la ville

		ÂME	
		ÉGALE	
		BELLE	
		PIÉTÉ	
BLANCHE,	ABUSIVE,	VRAIS	
OUÏS · JE.	FÉLONNE,	SAINT	
TON · NOM	ET · DRUE	DÉVOT	
ONCQUES	MAIS · SI	AMÈNE	
ADÉQUAT	GÉNIALE.	DROIT	
ÉGARERA	TOI , · TU	BRAVE	
PLUS · DE	ES · L ' AS	LOUER	
MAUVAIS	DE · CŒUR,	TOUTE	
DIABLES	LA · DAME	BONTÉ	
QUE · LES	DE · BOUE	PITIÉ	Ô
FAUSSES	JONCHÉE	FORCE	VILE
RUMEURS	D ' ÉTRON,	AUX · MOTS · D ' AMÉNITÉ · ET · BONTÉ,	DES · VILLES,
DE · TOUT	MIASMES,	AVEC · QUELQUES · MALINS · PROCÉDÉS	JE · M ' ADRESSE
ENDROIT.	ORDURES,	TU · LEUR · OPPOSE · TES · DIABLERIES.	À TOI IMPURE.
VILE DU	ET DONC	À · CHAQUE · CITADIN · TU · VENDS · UN · RÊVE	OUI , · FÉLONNE,
TRÂITRE	D ' APRES	DE · FORTUNE , · DE · GLOIRE · ET · D ' AUTRES	SCÉLÉRATESSE
BIZARRE.	BEAUTÉS.	MENSONGES · AUXQUELS · ILS · ADHÉRERONT.	ET · JOLIESSES
			SON · TES · LOTS.

*Enfin, avant de m'en aller de Casablanca pour Rabat, une ultime élégante
parvint à susciter mon inspiration.*

La brune, le soir

Voilà le dernier verre au dernier soir,
Avant le confinement, dans un bar
Quand une ombre inconnue me rejoignit
« — Bonsoir, puis-je vous tenir compagnie ? ».

Elle apparut comme un masque vénitien
Accroché sur la nuit et ses sombres desseins.
Les photons qu'elle émet perforent mon regard
Mais c'était moi qui me noyait dans ses yeux noirs.

Je cru dire ou l'entendre me lancer « — Bonsoir »
« — Bonsoir, je vous dérange ? » me demanda-t-elle.
« — Bonsoir. » répondis-je intrigué par la dentelle.
Elle reprit d'aplomb « — Je peux t'offrir à boire ? ».

Ne buvant pas d'alcool, je voulais du café
Mais lorsqu'elle dénoua sa dense crinière
De longs cheveux noirs de brune torréfié,
Ma soif fut étanchée. Une soif singulière.

Ruse de Sun Tzu

Le carquois vide et la corde revêche,
Tu banderas ton arc vers l'ennemi
Qu'il croit que tu as encoché une flèche.
S'il n'est blessé, au moins aura-t-il blêmi.

Car le cauteleux qui voit son carquois vide
Saura le scruter derechef d'un œil avide
Et y trouve plein d'artifices et de ruse
Qui laisseront l'armée ennemie confuse.

Elles sont des mers

Sur les nervures de sa peau de marbre,
Mes doigts firent pourtant des vagues
Au creux desquelles, mon regard cinabre
Vit que les femmes sont des mers
Qui, indécises, trop souvent divaguent
Car leurs âmes douces-amères
Sont livrées aux caprices de la lune
Et à leurs plaisirs éphémères
Dont jaillit l'écume sur la lagune.

Tantôt, amènes, nous séduisent,
Tantôt amères pleines de rancune.
Par ce cycle qui nous épuise,
Elles sont l'hôte incarné de Fortune.

Heureux non pas l'Ithaquien²⁴
Mais celui qui navigua dans leur âme
Et qui en sonda les recoins
Car pareille habileté est une arme.

Ciel, tout ce qui fut dit est faux.
C'est moi qui divague et perd la raison.
Car n'étant, ni mers ni ruisseaux,
Elles sont de bien vastes océans.



Ondoïement

Ta crinière et les chutes d'eau,
Qui ondoient le long de ton dos,
Pourquoi vais-je les distinguer ?
S'ils ondulent et nous captivent
C'est qu'ils nous désignent un gué
Qu'emprunte une émotion vive.

Peu avant de quitter Casablanca, j'étais tombé dans mon courriel sur un vieil épître que j'avais envoyé il y a dix ans à une certaine Lamiaë dont le souvenir emporta mon émotion, sans rien exagérer, jusqu'aux larmes. Il y a dix ans, je passais mon examen du baccalauréat (Que j'ai d'ailleurs raté avec succès !), elle aussi et nous nous étions rencontrés à l'occasion de révisions dans un café.

Nous passions plus de temps à discuter qu'à réviser d'ailleurs, et si souvent elle même se levait de sa table pour venir s'asseoir à la mienne, je la rappelais à l'ordre non pas pour m'en débarrasser mais parce qu'honnêtement je voulais que nous agissions de façon plus responsable. En fait, je me faisais même violence.

Plus tard, je crus qu'elle était amante d'un garçon de son groupe de révision, et ai renoncé à poursuivre l'idylle à peine naissante avec elle, préférant me rabattre vers une autre qui me faisait depuis quelques jours les yeux doux quoiqu'à la vérité elle ne me plaisait pas tant.

Un an plus tard, ayant rencontré un de ses anciens camarades de révision, à peine lui demandais-je « Je voulais te poser une question... », qu'il sursauta « — Au sujet de Lamiaë ? », et renchérit « Elle a fini par conclure qu'elle ne te plaisait pas, d'autant plus que tu es parti avec l'autre. ». Lecteur, ressens combien mes jambes se vidèrent à cet instant. Elle le demeurèrent si bien que depuis lors j'en suis encore cul-de-jatte.

Sauf qu'il était trop tard. Ayant poursuivi ses études en Corée du sud, les événements m'avaient devancé et, bien inconscient devais-je être lorsque je tâchais malgré tout de rattraper le cours du temps en écrivant à Lamiaë un ultime courriel que je concluait par la formule « Excuse le style quelque peu ampoulé mais s'il est vrai que j'ai assurément changé comme il doit en être de toi aussi, certaines choses demeurent éternelles. ».

Réminiscence

Tant de choses avais-je à te dire,
Choses qui font pousser des soupirs.
Et s'il en est certaines d'entre elles
Qui depuis lors ne sont plus les mêmes
C'est que d'autres restent éternelles,
Tout aussi neuves qu'à leur baptême.

Car malgré les erreurs et dilemmes
Qui nous séparent des gens qu'on aime,
L'on se souvient de chacune d'elles
Ces choses que l'on vit, si réelles,
Il y a quelques années loin de là,
Il y a quelques rêves de cela.

Ésprit retord

Au subterfuge dans le subterfuge
Tu prendras garde autant qu'au plan sous le plan
Afin que, te privant de tout refuge,
Ils ne te préparent des desseins sanglants.
S'ils ont un coup d'avance, tu en auras deux
Car il te faudra toujours te méfier d'eux.

Nostalgie

L'on caresse ses cheveux et son corps doux
Comme à l'ombre d'un verger et de ses arbres
Sous lesquels l'on se délasse et l'on palabre
Ainsi qu'au temps de la splendeur de Cordoue.

Bellisonus

Ici et là siffle un dernier soupir
Celui d'un combattant qui expire
Tandis que s'entrechoquent les heaumes
En cliquetis qui raisonnent en psaumes.

Il me prit d'écouter le poème symphonique L'Île des morts de Sergueï RACHMANINOV tout en regardant le tableau éponyme d'Arnold BÖCKLIN et, Ciel, que les deux se répondent. Il y a tant de profondeur émise par cette île en émycycle magnifiquement sondée par la musique qui s'en inspire, que moi même en fut à mon tour inspiré. Je dois même avouer qu'à partir de cet instant, une inspiration irrépressible me poussa à chercher à la modéliser en 3D ce qui me fit acquérir, quelques temps plus tard, un ordinateur assez puissant pour faire fonctionner Blender.

L'Île des morts

Mené par le gondolier vers l'amour
Ou par l'Ankou²⁵, son confrère, à la mort ;
Je sais combien la rime est éculée
Mais sa vérité reste inviolée.

Car c'est vers l'île des morts qu'ils me traînent,
Semblable à un hémicycle lugubre
Avec des cyprès occupant la scène.
Est-ce là un macabre parlement
Ou bien un théâtre où l'on élucubre ?
Qu'importe car c'est une même arène
Où l'on trompe tout autant que l'on ment
Et qu'une seule âme préside en reine :
La mort qui m'y accepte comme amant.

Philopator

Cléopâtre, tes amours, tes emmerdes
Qui garderont ta renommée et ton aura
Bien vingt siècles encore après que tu mourras,
Prends gardent à ce qu'elles ne te perdent.

La jellaba bleue

Serrée dans sa jellaba de satin,
Qui, cintre la courbe pure des reins,
D'un ravissant mais étrange contour
Quand s'y cale la main sans un détour.

Son tissu, par le hanchement tendu
Creuse les belles côtes étendues
Et incurve davantage les hanches
Enorgueillies et fières de leur danse.

La combinaison que ses formes cisèle
Glisse sur la peau par le ghassoul ²⁶ soyeuse
Et retombe en cascade d'Akchour heureuse,
Ne montrant que les chevilles de gazelle.

Danse jusqu'à éprouver le velours
Dont l'agilité sonne les tambours
En une flamme bleue qui ternirait
L'éclat du cuivre non-halogéné.

Corps des filles de ma patrie et ses contrées,
Dans la lave en fusion du Toubkal forgé,
De l'Oudaya ou des portes de Tétouan
Il est le plus admirable des monuments.

Fenêtre de tir

Il est 6 h 50 et la dentelle de l'éclairage urbain de Rabat qui défile se superpose à celle du reflet de mon wagon sur l'objectif. Lors même que l'atmosphère du train empli des travailleurs matinaux pétrit de sommeil me fit dire :

Travailleurs matinaux

Qu'elles étaient déconfitées ces mines
rhymeine Trahissant le manque sérotonine.

Quelques minutes auparavant, mon train fit halte à la gare de Salé — Tabriquet, tandis qu'un autre en fit autant sur le quai mitoyen, si bien que ma fenêtre s'aligna avec celle du train d'à côté.

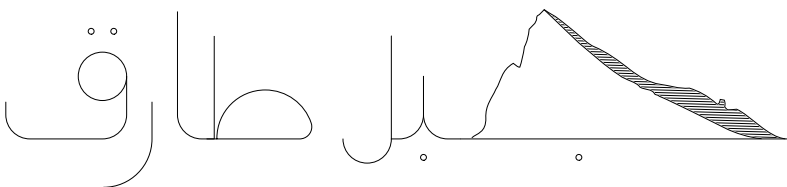
Il faisait encore nuit, et au carrefour des lumières et néons que diffractait le brouillard ambiant, au travers encore des deux vitres, comme au travers d'un miroir, m'apparut l'image photographique, ou la scène cinématographique — cette hésitation participant du mystère qui s'y loge — du passager se trouvant de l'autre côté. Image des plus fascinantes s'il en est. S'il n'y avait là ni haut-parleur ni enceinte, eh bien je l'entendais pourtant, je l'entendais cette musique lancinante, de la synthwave, c'était Love on a real train de Tangerine Dream. Et qui m'aurait dis que je demeurais béat, la bouche ouverte, si ce n'est mon reflet sur la vitre devant moi ?

Il y'a dans ce face à face matière à faire une série de clichés photographiques où, à chaque arrêt de train, l'on photographierait les gens de l'autre côté. Afin de sonder chaque personnalité, ce qui en transparait au moment précis où s'alignent les fenêtres comme s'alignent les planètes. Les capturer sur le vif dans l'instant où elles s'y attendent le moins et depuis l'angle qu'elles ne suspectent même pas. Mais cela mettrait aussi le photographe lui même dans des conditions proches de celles où sont vus ses clichés par d'autres ; l'immergeant dans la même impossibilité de communiquer avec son sujet, de l'entendre, ou de le toucher, dans une mise en abîme qui exploiterait alors magnifiquement la spécificité du média.

Même le chauffeur du train qui, regardant à travers les yeux de la locomotive, détient le privilège de voir défiler le paysage à gauche et à droite, ne peut se targuer du sublime orgueil de connaître ce face à face, apanage

des voyageurs seuls. Pas même Richard TREVITHICK lorsqu'il fit rouler le premier train n'aurait pu se douter que ce subreptice phénomène découlerait de son invention.

Je songeais encore que, s'y prenant à l'avance, il faudrait à même le quai et avant de monter dans le train, repérer la place que l'on occupera pour en essuyer la fenêtre correspondance du coté extérieur. Ce afin que les clichés qui seront capturés depuis cette place ne pâtissent que des salissure de la fenêtre du second train.



L'expérience humaine que constituerait ce projet s'en retrouverait enrichie de la réticence qu'ont d'ordinaire les gens à se faire photographier par un inconnu autant que de la gageure qu'il y'aurait à relever ce déficit en négociant au travers du double vitrail qui les sépare du photographe. Du fait de l'aspect hirsute que me conférait alors ma barbe noire quelques trois mois après que j'eus cassé ma tondeuse, je me dis qu'il faudrait préparer des écriteaux à l'avance.

L'un dirait par exemple :

M'autoriserez-vous, je vous prie à vous photographier ?

Nous pourrions même ajouter afin de mettre en confiance compte à nos intentions :

Je suis artiste et fais une série de portrait dans le train.

À ce point, la malice me suggéra même d'anticiper d'éventuels refus en prévoyant un second écriteau qui rassurerait de la façon suivante :

Ce n'est pas grave vous êtes gentil quand même 😊

Et probablement qu'attendris ou pris de repentir, les quelques récalcitrants se raviseront. Avec un peu de chance le feront-ils avant que nos trains ne repartent dans des sens différents.

Rabat

Sur les étoiles

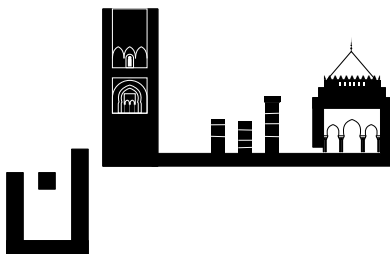
Dans ma nuit solitaire,
Ton visage stellaire
Transperce le long soir
Et m'apporte un espoir.
Sous quelque'obscur lueur
Tu emporteras ma peur.

Circulant sur l'étoile,
Un éclair se dévoile
Et éclaire ma voie
Celle où j'entends ta voix.
J'y trace d'un seul vecteur.
Tu es mon navigateur.

D'entre les satellites,
S'est érigée l'élite
Qui s'engage précoce
Dans le fond du cosmos.
Ne nous entrave aucun heurt
Et nous y allons sur l'heure.

L'armée de cils

Fallait-il que ses cils soient une armée
Dont les phalangistes lèvent les pics
Aux pointes si acérées qu'en une volée
Se fait craindre un regard de profondeur épique.



J'écrivis les lignes qui suivent alors que j'étais attablé à un établissement de l'avenue Patrice Lumumba, en plein milieu d'une harassante journée de travail, tandis que le soleil caressait de quelques rayons dont la rigueur pouvait s'épargner pour peu que l'on s'en convainquit. L'une de ces étranges journées où l'ensoleillement se trouve dans un équilibre précaire qui daigne accorder aux hommes, à condition d'application mentale, le choix entre les douceurs d'une chaleur avenante et les morsures scélérates d'un brulant incendie.

Je me souviens que ce jour là, comme à mon habitude, je me mis à la table proche du palmier d'où de temps à autre tombaient quelques noies dont le bruit de la chute faisait un agréable tapotement. Je noyais alors ma fatigue dans un café noir qu'accompagnait un onctueux paris-brest (la chose a son importance). Mais, trêve de story-telling qui tourne à l'exhibition d'une instagrameuse pré-pubère — quoiqu'il me faut vous expliquer impatients lecteurs ces conditions —. Toujours est-il que je laissais couler les précieuses gorgées du seul et véritable or noir lorsqu'arriva splendide une jeune femme dans sa démarche majestueuse qui, en osmose avec les tons beige, ambré et alezan de la décoration du lieu, par une soudaine synesthésie risqua de me la faire confondre avec ma boisson.

En un laps mon esprit vacilla et ne pu honnêtement plus distinguer ces deux entités, tant il y avait là identité. Et les rayons ardent de l'archer héliaque haut juché qui jusqu'à lors trébuchaient sur ma cuirasse dermique parvinrent, à la faveur de la faiblesse naissante, à me transpercer la peau. M'épongeant le front, il me fallut par de laborieux efforts me ressaisir mais ce fût alors au prix d'une contrepartie des plus voluptueuses. Que tous les incidents, différents, discordes, et difficultés puissent se résoudre de la sorte !

Car raisonna en mon esprit une entraîante musique qui voulut clamer, par les joyeuses percussions d'une fanfare, la gloire de l'arrivée de cette belle, et dont les paroles me vinrent naturellement, comme dictées par la nécessité de célébrer une suavité fière qui ne pouvait souffrir aucune patience. Plût au Ciel que mon lettrisme eusse pu suffire à transcrire le solfège afin de vous apporter l'air que j'entendis. Mais si je ne peux vous rapporter le son alors au moins ne vous laisserais-je ni aveugle, ni anesthésique, ni même agueusique de la peau de cette élégante quoique portant un voile faisant des pétales de caféiers autour de son pistil de visage (je sais le lieu commun éculé depuis Gérard DE NERVAL mais il est ici irrésistible), qui me sembla aussi onctueuse que la mousseline de mon paris-brest tandis que la fierté que l'on lisait dans ses yeux rivalisait d'âcreté avec le café.

Il y avait grande adresse dans la lenteur pourtant célère de ses mouvements souples qui nous confinent à l'oxymore. Jambe après jambe, elle faisait accorder sa taille élancée au balancement de ses épaules dans un rythme si parfait que j'en fus bouleversé. Un évènement eut lieu ce jour là. Je pourrais encore poursuivre sur la description du ravissement qui fût mien et vous dire que, dès que je fini le travail, en fait de mon entraînement quotidien aux armes, ce fût un qalām dont l'encre, tel que le rapporte le ḥadīth, est plus sacrée que le sang du martyr, que je dus encocher à mon arc lorsque je me précipitais le soir même pour peaufiner et ciseler encore ce poème qui me teint éveillé jusque tard dans la nuit. C'est que cette dame se confondit avec la boisson qui excite jusque dans ses effets métaboliques.

La ravissante boisson

Ô puissant arôme subtile,
Sans lequel tout est futile,
Toi qui enchantes mes sens
Pareil à celle qui s'avance,

Toi qui fais jalouser l'ambroisie,
Que le bachique¹⁷ ne saurait suspecter,
Exhale les doux parfums d'Andalousie
Qui nous font hisser nos gobelets,

Refrain { Et coule, coule le long de ma gorge.
 Abreuve-moi de tes exquis es ombres
 Qui ruissellent le long de ton corps sombre,
 Tel le fer en fusion dans la forge.

Ondoie, flamme singulière,
 Lorsque le vent frais te flaire,
 De tes torrents de charme
 Qui torréfient mon âme

En place du véritable or noir,
 L'huile de pierre²⁷, en imposture,
 Se dressa pour se faire voir,
 Mais ne peut en emprunter l'allure.

Car si du nectar du désert²⁷
 La vile engeance prolifère,²⁸
 De tes effluves apaisantes
 Nous ne goûtâmes que l'entente.

Refrain

Et suis, café, de tes odeurs enivrantes
 La noble procession de la reine
 À la couronne sertie de tes graines
 Qui a ravi au caroubier²⁹ la patente.

Que le barista manie son levier
 Et le serveur diffuse ton encens.
 La voici, au chemisier couleur lait,
 Dans sa démarche quintessenciée.

Refrain

Traversant les rangés de table sur la cours,
 Sur mes lèvres, coule ta robe de velours.
 Qui projette sur le verre une vidéo



Tandis que tes flots s'oient en dolby stéréo.

Amante, tu es la sultane vivante
Qui domine cette maison de café
Des quelques sveltes volutes odorantes
Qu'y imprime ta démarche raffinée.

Refrain

Bel orbe, à toi la grâce et à moi l'ivresse.
Latte macchiato au chemisier blême,
Tes mouvements emplis de tant de promesses
Incitent nonchalamment ma lente plume à déborder du
poème.

Adam et Ève qui causèrent notre errance
Jusqu'à sacrifier l'Éden au seul pommier,
Auraient dû prendre le fruit du Rubiacé³⁰
Car tel est le seul arbre de la connaissance.

Refrain

Tu m'ôtes le sommeil, m'éveilles, m'extasies,
Et m'attire de ton lien dans la nuit
Où la noirceur de l'espresso céleste
N'est parsemée que de sucre leste.

Lorsque de ton voile tu te délestes,
Je crois voir du liégeois la crinière,
Napée de caramel qui en un geste
Trouve de ma bouche l'itinéraire.

Refrain

Je ne peux hélas rien vous cacher. Dans la Cantate du café de Sébastien BACH, je suis Lieschen. Que j'aurais voulu être à la maison de café Zimmerman à Leipzig où j'arguerais d'une voix soprano combien cette boisson

est assurément l'ambrosie. Et pour paraphraser Sacha GUITRY quoiqu'au sujet, non pas de MOZART mais de BACH, ô privilège du délice, lorsque la boisson se tarit, la vacuité était encore d'elle.



La boisson

Geste ô combien cinématographique
 Qui du briquet n'envie pas l'esthétique.
 Saisissant la tasse à la belle croupe,
 C'est aux cieux que je lève cette coupe.
 Pour l'élégance, je porte à la lèvre avide
 Mon verre de café depuis bien longtemps vide.

De l'attablée

Assise au café,
 C'était elle la boisson
 Que je sirotais.

*Là, je fis une rencontre, assurément des plus charmantes, celle de mademoiselle F*****.*

Bout des doigts

Lorsqu'à peine de ses doigts elle m'effleure.
 Ô nuit, ô yeux, ô yeux, ô nuit¹
 C'est une pluie qui ravit par sa fraîcheur.



Clausewitz sur la redoute

Te croyais-tu sur la redoute³¹ si malin ?
Clausewitz, je dis à ta destination :
« La guerre n'est que la continuation
De l'amour par d'autres moyens.³² »

Était-ce pour de la politique qu'Ulysse
Mit à profit l'immensité de sa métis³³,
Et que tous les Achéens³⁴ périrent en lice ?
Ou était-ce pour ravir Hélène à Pâris ?

Du battement de lèvres

Zygène étend ses deux ailes
Prête à s'envoler
N'était qu'un sourire.

Fruits rouges

Myrtille, framboise, fruit de la passion,
Dégustons les délices de l'instant de braise.
Sans le moindre égard pour tous les qu'en-dira-t-on,
Nous croquerons bien encore cerise et fraise.

Le trait

Elle se retourna dans un furtif regard
Que vite je saisi dans l'instant subreptice
En l'assassinant d'un de mes traits qui égarent
Mais qui ricochât sur son œil plein de malices.

À peine les flèches eurent-elles sifflé,
Que déjà dans le tronc d'arbre elles sont fichées.
Et tel la grise fumée qui suit l'incendie,
L'ultime bourdonnement enfin s'entendit.

Et des cercles concentriques de sa pupille
Que l'on crut cible mais qui se révèle archère,
Parti la verbération qui fendit l'air
Et c'est dans mon cœur que le bourdonnement s'ouït.

De l'heureux jardin

Au jardin heureux,
Par dessus le tapis vert,
S'étend le ciel bleu.

Noces macabres d'Antigone et Hémon

En criant emmurée dans la grotte, l'âme en
Peine, tu attires cependant ton amant.
Et celui qui accourt vers toi tel un aimant,
Pour se joindre à ta mort, celui-là est Hémon.

Le lit nuptial se sculpte dans le tombeau
Là où l'hymen ne sera jamais en lambeau,
Et ce que noue Vénus survivra aux enfers
Car Hadès, lui même, ne saurait le défaire.

Récollecion

Nous aimons nos morts, nous louons leur mémoire,
Et les chérissons bien plus que les vivants
Sans doute est-ce parce que bien moins souvent
Ont-ils l'occasion de nous décevoir.

Le secrêt

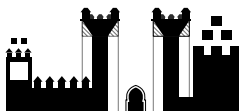
Ce qui n'a pas su être dit,
Ce qui ne le sera jamais,
C'est dans l'ombre qu'il s'y ouït
Et s'en entendent les méfaits.

In 3, la plus belle de toutes

Personne ne sait ce qui se passa,
À la suite de la guerre de Troie
Mais je vais vous le dire sans débattre
Ce qui eu lieu, c'est la guerre de Quatre.

*Je promis à F***** de venir la voir à Eljadida dès après 3ïd al Adhā.*

Mais pour l'instant, sous les murailles de la vieille ville de Salé, m'apparaurent de jeunes filles qui quoiqu'emmitouflées dans des haïks, n'en demeuraient pas moins coquettes avec leurs vêtements contemporains en dessous. D'improbables chaussures à talons aux couleurs vives pointaient même... un clapsus faillit me faire écrire « piédestal ».



Ĥaïk

Soutenant du dessus du blanc *litham*³⁵
Un regard insolent de peccadille,
Mystère du tissus qui déshabille
Davantage qu'il ne vêtit les femmes.

Ce triangle frontal de chaire blanche
Au haut pyramidion capillaire
Est peau de chagrin pleine de lumière
Où s'agrippent de lestes espérances.

Une obscénité qui se fit pudeur
Serti le visage décolleté,
Et à l'endroit où l'on retient l'ardeur
Crée une si nouvelle nudité

Car là, son iris qui pointe en tétou,
Aréolé de khôl qu'il est, se baisse,
Soustrait aux regards ses délicatesses,
Opposant des sourcils en un auvent.

Et sourcils effilés jusqu'au canthus,
En un ongle lacérant ma poitrine
Qui est alors l'âtre où siège, chagrine,
La flamme aux feuilles tissées de lotus.

Resplendissants et glorieux visages,
Pistils des femmes emplis de présages
Aux cheveux sépales qu'elles cajolent,
Se sont-ils adjoint pareilles corolles ?



La fleur

M'enlisant dans le lieu commun
Que tous les scribouillards crétins
Ont épuisé jusqu'à l'écœurement,
Je prétend en faire un ravissement.

Car la Fleur que je ne peux emporter
Je l'admire sans pouvoir la cueillir.
Et si l'étreinte, la ferait périr
Gérard de Nerval, saura m'excuser.

Des cliquetis

Cliquetis claudiquent
Sur le cadran métallique
Avec conséquence.

J'écrivis le poème qui suit sous l'influence de la figure de Lissān al Ddīne ibn al Xatīb et particulièrement de son muwacaḥ Jadaka al-ṛaytu que je venais de découvrir à la faveur d'un enthousiasme naissant pour la faste période d'al Andalous et de l'intérêt impérieux que j'en nourris encore. Il me sembla que certaines associations, tournures et images qui, sans doute, n'influencèrent pas littérature française contrairement à d'autres œuvres arabes, méritaient d'être filées et ciselées encore. Je ne pu alors résister à la puissance des images qui fleurissent dans ses poèmes, à l'écoute desquels un oud se met entre mes mains et me voilà assis sur le rebord d'une fenêtre de l'Alhambra à contempler l'immensité de la péninsule ibérique conquise aux Goths. De Tariq ibn Ziyād à la Reconquista, mais bien au delà à travers l'influence qu'eu cette partie de Dar al Islam sur les troubadours, c'est toute al Andalous que je tient d'un seul tenant. Et alors abuḥabd Allah Mohamad I^{er} ne croyait pas si bien dire, Wa lā řāliba illā-llāh, « Et il n'y a de vainqueur qu'Allah ».

L'horizon élégiaque

Enrobé dans la noirceur ordinaire,
De mes nuits si longues et solitaires,
Je béni celui-là qui des transports
N'en sait davantage que Guethenoc.
Toi, le paysan accablé d'efforts
Qu'en cette matière tu restes sot,
Que dans une ignorance bienheureuse,
Tu côtoies la stase délicieuse
Celle-là qui me sera étrangère
Comme elle le fût si souvent naguère.

Car bien plus familier m'est le crépuscule
Depuis que ces attraits, de mes littoraux,
Ne s'en sont approchés par un vil recul,
Sans amarre, que pour mieux s'y dérober,
Me laissant dans un abjet dépouillement
De ceux qui frustrant jusqu'aux points cardinaux.
J'ouvrirais tous les ports à ces sentiments,
Malgré la défaveur de l'amirauté.

Peu de choses je pourrais rapporter
Du ravissement où ils me laissèrent,
Sinon des bribes qui, quoiqu'oubliées
Font chanter les nations de concert,
Un évangile qui ne peut s'exposer
Ni ici sur terre ni haut dans les airs.

Un brasier rendit mon âme bien frêle.
Près de uli, le soleil n'est qu'étincelle
Car du voluptueux dandinement,
Paraissent de subreptices croissants
Dont la lune, de ses libérations,
Ne peut que jalouser l'inflation.

Trois dimensions est une bonté
Que nous accorda la Divinité
Pour que les corps et leur rotondité
Puissent à tout loisir de se cuber.

Elle qui sans pétales, dévoile un pistil,
Dont la parjure clarté transperce la nuit,
Mais que l'on cache par des procédés habiles,
Fait danser son élégante tige qui fuit
Dans une fort captivante nyctinastie.
Sous ma vive acclamation de spectateur,
Au galant de nuit et sa fanfare olfactive,
Qui à la tombée du jour promptement s'active,
Ma sueur s'est vite mêlée à la senteur.

La parhélie étrangère à nos contrées
Rend le vaste horizon insignifiant
Et peu me chaud d'en distinguer
Son orient, de l'occident.
Mes yeux ne se poseront plus que sur les siens,
Puissè-je me suffire d'un millénaire
Pour parcourir et le mal et le bien
De cette distance pupillaire.³⁶

Faut-il filer à pareille allure, ô temps ?
Veuille atténuer mon affliction
En ralentissant l'irrévocable cours,
Que je m'adonne à la contemplation,
Que j'en fixe quelques suaves contours.

Ô temps, toi qui n'est qu'une infâme hydre,
Fais du sablier une clepsydre,
Emplit là de tout ce qui me plut,
Étanche mon inclination.
Car quand gronde l'incendie ardent
Qui brûle et puis s'accroît jusqu'aux nues.

Il reste grand même sous le vent,
Car c'est celui de l'éloignement.

Maudit été, au solstice duquel
Je veux tordre l'odieux nocturlabe.
Vive les longues nuits avec la belle
Où se fait leste le contour du galbe.

Lune et soleil sous sa gorge nue,
Et dans sa pupille, en logarithme,
Se projette l'univers connu,
Dont le mouvement stellaire en rythme
Cache des galaxies au nikab.
Peu m'importe que l'on puisse médire,
Car pour la voir du zénith au nadir,
Je délaisserais bien mes astrolabes.

Que Dieu et les hommes soient témoins
Des larmes que j'ai souvent versées,
Si denses que le soir en est oint,
Et le ciel nocturne constellé.
Ces larmes que me fit épancher son absence
Débordent de la vaste tasse de café
Qui a prit les anneaux de saturne pour anse.

SATURNE

Crépuscule écarlate

Laps. Le samurai,
Rengainant son katana,
Mit les nues à sang.

Nohimé

Nohimé,
Ton nom est sur les murs gravé,
Nohimé,
Ô terrible Nohimé,
Il le sera à jamais.

Nohimé,
Et il l'est par le sans versé
Celui qui coagulait.

Nohimé,
C'est le prix de l'éternité
Et tu t'en ai acquitté.

Nohimé
Ton nom est toujours évoqué.
Même loin de ta contrée,
Malgré l'ancienneté.
Nohimé.

Délire

Au sommeil pesant,
Nuée de corbeaux s'envole
N'était que mes cils.

Point d'insomnie

Poussé jusqu'au pied de mon lit
Par une rêverie folle,
Je me retrouvai au sol
Comme le point tombé de l'i.

La momie péruvienne

Elle pétrifie autant qu'elle est figée,
Ses mains sont liées mais elle nous saisit.
D'effroi alors, car ses traits sont affligés.
Elle nous regarde nous, êtres livides,
Adressant un cris muet qui dessaisit,
Elle nous regarde de ses globes vides.

Ceignant la mort en position fœtale,
Comme le nouveau-né qui vient à la vie
Elle livre par le trou occipital,
Un seul message à jamais inassouvi.

Que veut-elle nous dire du fond des âges ?
Que veut-elle de nous par delà la mort ?
Quand de ses yeux sombres et insoutenables
Elle nous obstrue un mystère insondable,
Terrifiants parce qu'emplis de remords,
Nous en comprenons peut-être le message.

Ce qui suscite la crainte et la torpeur
Est que le repos n'est guère dans la mort
Alors donc dis-nous tout, sans crainte ni peur.
Momie, nous écoutons ton cris insonore.

Forêt

Du Gévaudan

Des crocs scintillants
De la Bête menaçante,
La vallée de larmes.

Une forêt pour mille ans

Le voici notre legs à la postérité
Qui verra majestueux les pouces plantés
Lorsqu'ayant atteint la hauteur impériale.
Et l'on en verra la canopée des étoiles.

Que soient témoins les arbres qu'ici nous plantons,
Que la décennie n'en soit que le liminaire,
Que dans un siècle on dise encore « Il y a cent ans »,
Que dans mille ans on commémore un millénaire.

L'archer forestier

Ricoche brutale flèche d'airain
Sur la roche solide du sapin
Comme le boulet de l'artillerie
Qui sur la fière tour ronde dévie.³⁷

Mais de sève de Salicacées saturée,
Enfonce-toi dans l'essence du peuplier
Qui au retour en laisse la pointe souillée
Et âcre d'une jaunâtre viscosité.

Si les arbres ne peuvent nous contenter,
Tournons-nous alors et pointons le palmier
Dont le stipe amoureux accueille d'égards
Quoique, jaloux, retient fermement le dard.

Reste le chêne-liège au bois que j'adore
Qui, quoique par cette saison, démasclé,
Est la cible dont le beau tissage accort
Prend la flèche et me laisse la retirer.

Lendemain de bataille

Faire couler tant de sang,
En fertiliser le sol,
Et s'y oindre abondamment.
Rien d'autre ne me console.

Oui, le sang dont on se farde
Sur les champs où sont tombés
Les corps que j'ai enjambés
Et les charognards en harde

En compagne effarouchée,
La guerre les a couchés
Dans son lit d'éternité,
Me jetant sa vanité.

L'amertume bien trop longue
Y a un goût métallique
Qui, écarlate et publique,
Pique le bout de la langue.

Plus rien n'y est vertical,
Si ce n'est quelques chacals
Et l'épée dont le pommeau
Sert de perchoir au corbeau.

Du komorebi

Branches de forêt,
Le soleil sait s'y frayer
D'inattendus gués.³⁸

Na Trioblóidi³⁹

Depuis que débarqua Oliver Cromwel⁴⁰,
Sur ton île, avec la New Model Army⁴¹
Tu tiens toujours au nord comme à ta prunelle⁴²
Quelles que soient les horreurs de l'ennemi.

Avec ses bombes, et ses tanks et ses drones⁴³
Il croit te tendre la main comme une sœur.
Mais c'est une infâme trahison du Trône
Qui tient la main droite rouge de l'Ulster⁴⁴.

Mais lorsqu'il s'en ira,
Nous tous l'on en rira.
Le poitín⁴⁵ jaillira,
Et vainqueurs l'on boira.
Car partout l'on dira :
« Son règne périra ».

La confidente du jour

Elle arrivait face au jour et sa clarté,
Emplie d'une gaieté annonçant l'été
Qui accueil le ciel et sa luminescence,
Pour se gorger de pleine réjouissance.
Les commissures de ses lèvres vermeil
Étaient bien retroussées jusqu'à ses oreilles
Comme une leste archère ayant l'arc bandé
Auquel est encoché la joie débridée.
C'était sur elle que la joie scintillait,
Mais c'était le soleil qui lui souriait.

De l'abeille

L'abeille grappille.
Posée sur la camomille
Est grain de beauté.

ÉLECTRICITÉ

Sous les néons de la nuit

Sous les néons du lampadaire,
Je suis debout et solitaire.
Et sur la flaque, singulières,
S'éclaboussent tant de lumières.

Là, les gouttelettes de l'éclairage
Se diffractent en nombreux clapotis
Qui dans cette rue sont l'unique bruit.
Elles ne semblent être qu'un mirage.

Voile de silence que cette pluie
Abattue sur la noirceur de la nuit
Que franchi la ligne phosphorescente
De la moto que Mokoto pilote.

Aussitôt suivie par de vives traînes
Que la persistance rétinienne
Conserve encore dans ma pupille.
Enfourchant sa moto, je les suis.

Fleur d'engrenage

Tu perds tes pétales sur les chaînes d'assemblage
Où fuit ta jeunesse, toi la fleur d'engrenage.

Kilomètres de câblage ont meurtri tes épaules
Qui, endolories, sont des sépales sans corolles.

Sur la liane en métal, se brise ton jeune âge
Car pour l'industrie, tu es la fleur d'engrenage.

Parce que l'on te sait belle mais fragile,
Les quolibets te trouvent cible facile.

N'est-ce pas le bourdon qui prétend manager
Qui vient, tout velu, à ta tige se frotter ?

Oppose à la peine et au commérages
Tes six épines de fleur d'engrenage.

L'on te méprise et dédaigne, fille du câblage,
Mais au verger, tu es l'unique fleur d'engrenage.

Celle que je veux arroser de richesses,
Et la seule que je comble de tendresses.

Qu'à jamais se dessine la fierté
Sur les traits des visages ouvriers,

De celles qui sont plus belles que les bourgeoises.
Vous qui êtes d'éclatantes fleurs d'engrenages.

Astres nourriciers

Sous sa gorge qui émerveille,
Luisent la lune et le soleil.

Caresses de l'oud

À la première caresse de l'oud,
L'onde me fait trembler du bras au coude.
Si ma respiration s'amenuise,
Aucune autre émotion n'est permise.



Boucles de cheveux

Les boucles qui encadrent son visage,
Comme autant de volutes de violon,
Font une si jolie chanson, en présage
De la caresse de nos doigts félons.

Ode du programmeur

Dans la douce noirceur de la nuit,
Les gouttelettes typographiques⁴⁶
Ruissellent au delà de minuit
Sur mon terminal panoramique.

Et les méthodes⁴⁷s'enchaînent et s'arriment
Tel des wagons qui s'avancent dans le soir
Jusqu'à ce qu'une erreur ne vienne surseoir
À la course du codeur pusillanime.

Latifa



Quand elle sourit,
Est-ce un vol de papillon
Ou l'Andalousie ?

Intermède

Clapotis de l'averse

Avec clapotis,
De l'inopinée averse,
L'espoir se déverse.

Avant ʕīd al Adhā, j'eus le plaisir de rencontrer une jeune femme que je vis d'abord, chose rare, sous son litham. Je dois admettre que ce vêtement censé repousser m'attira en réalité. Elle m'accorda même l'honneur de m'entretenir si bien que nous pûmes découvrir notre passion commune pour l'œuvre de fiction de Frank HERBERT. Fait notable, lorsqu'elle retira son voile, je vis qu'elle avait des points de rousseur qui me rappelèrent le « gout de cannelle » qu'a l'épice récoltée sur Dune.

Litham

Litham³⁵, haute muraille aux merlons de dentelle.
D'un créneau se manifesta l'archer rebelle.
De la belle, il est l'aiguillée pupille noire
Qui darde l'œil et est cible de mon regard.

D'une fugace œillade, une seule, elle encoche
Et d'un battement de paupière elle décoche.
Toi qui de la vertu est la protection,
Tu accroît sa vulnérabilité, pourtant.

Et je composais alors sans doute mon première poème en arabe littéral dont je vous donne ici la traduction qui, fatalement, sacrifie la métrique autant que les rîmes.

كثيب أراكيس — Dune d'Arrakis

هيبتها الأبدية ترشدنا في الخلاء	Son éminence éternelle ⁴⁸ Nous guide dans la vacuité
و عمرها لا يحصا لما تملأنا بالهناء.	Elle est sans âge Lorsqu'elle nous emplit de joie.
لكل من رأى الرمل الدائم، هيا مقام الصحراء.	À quiconque aura vu les sables perpétuels, Elle est l'espar du désert.
من تحت الهلالين، منحنياتها تطربنا.	D'en dessous des deux lunes ⁴⁹ , Ses courbes nous ravissent.
يا روعة الكثبان، بسموك أملينا،	Ô magnificence des dunes, Empli-nous de ton excellence,
أمنحنا التسامي، بالمجد شسب عطشنا.	Dote-nous de sublimation, Étanche notre soif de gloire.
و الدنيا أعلنت ﴿من زارها زارني﴾.	Et l'univers a déclaré « Qui l'aura visité m'a visité » ⁵⁰ .
بفضل متعتك، أزرق أعييني.	De la jouissance que tu inspires, Mes yeux bleuèrent ⁵¹ .
في خطوط المستقبل، رأيت باطمئنان	Dans les lignes de l'avenir, J'ai vu avec quiétude
كل العقود الخبيثة نفيت في مهب الرياح.	Que tous les nexus néfastes Furent emportés par les vents.

في مجاري الزمان،	Dans les couloirs du temps,
تقدمنا و تراجعنا	Nous avançâmes et reculâmes
حتى فتح الممر.	Jusqu'à ce que se soit ouvert le passage.
ركضنا مبتهجين.	Nous avons galopé euphoriques.
تقيضنا نحو الهدى،	Tu nous guides vers le sentier,
الهدى الذهبية.	Le sentier pavé d'or.

Pommettes

Pommettes qui font rayonner la joie,
De pulpe de pêche elles sont gorgées.
Les rayons d'or s'y sont éclaboussés
Et la rosée en fait encore foi.

Le voile et le suaie

Maudit soit celui qui avec quelques haillons
Voudrait dérober cette œuvre à nos sentiments.
Elle ne sera ôtée de notre visière
Que lorsqu'enfin enveloppée dans le suaie.

Andalousie, toujours

Dans les nuits dont la noirceur drapait nos transports
Nous humions les effluves du jasmin nocturne
Tandis que les étoiles emplissaient nos verres,
Celles que le soleil du matin évapore
Et avec elles, ce qui fit notre fortune
Avant que ne nous ait séparé le désert.

Pyrogenesis

Comme un vieux destrier qui s'en va pâturer,
Et qui clôt les yeux dont s'épanchent quelques larmes,
Débarquent de sous mes paupières armurées
Les nefs, les engins de siège, et le peuple en arme.

Eux qui sortent des casernes et forteresses
Fourmillent sur le territoire pour s'étendre,
Sacrifiant à la guerre et à son ivresse
Le sang de chaque ennemi qu'ils s'en vont répandre.

Ils encerclent à mes ordres les bâtiments
Prennent les édifices, pillent les ressources ;
Nourriture, bois, pierre, métal et eau douce,
Sous les râles des humains et des bêlements.

Ces images qui persistent à me hanter
À chaque fois que me saisit une somnolence,
Avec les tambours de guerre au timbre argenté
Sentent l'odeur de la mort et sa pestilence.

Car si je séduisis la belle Cléopâtre,
Et réduisis en cendre sur le Nil albâtre
Les trirèmes britons des légions romaines
Qui tinrent garnison sur les plateaux et plaines,

Sur l'isthme de Corinthe je les contins,
Eux les Gaulois qui arrivent du lointain.
Tandis que les commerçants d'Anatolie
Apportaient poterie et dinanderie.

Exploitant les mines de fer et les forêts,
J'ai épuisé les ressources et les denrées
Et c'est ainsi que j'atteignis le troisième âge
Dont les merveilles érigées font témoignage.

Dans la savane, en Asie, ou sur les Cyclades
Devant les pylônes ou au pied des montagnes,
Je commande au peuple qui toujours m'accompagne
Femmes, paysans, fantassins par myriades.

Je fis cela et plus encore, vous dis-je.
Je fis tout cela, et je battis des records
En témoignera même le tableau des scores
Car mes hauts faits n'auront jamais été qu'un jeu.

Arôme acre

Quand le café coule dans ma gorge,
Je le sens ruisseler sur la tienne,
En épouser les formes troyennes
Et les beautés dont elles regorgent.

La surfeuse

M'avisant, adossée au ciel,
Sont-ce les boucles du soleil
Ou les rayons de ses cheveux
Qui volent en mèches de feu ?

Pattes de velours

De son cou et de son pourtour,
Mes doigts qui en tracent le contour
Sont des caresses d'araignée
Qui pose ses pattes de velours.

Les flots de la danseuse

Dès le premier pincement du kanoun⁶,
De la corde part l'onde singulière
Jusqu'à mouvoir le corps de la corsaire
Qui aborde mon âme et la détourne.

Accompagnant sa lascive danse,
Elle chante l'oraison funèbre
Qui scelle le trépas de mon innocence,
Et une passion secrète célèbre.

Et contrairement à l'Ithaquien²⁴,
Nul besoin de m'attacher au mat
Tant les charmes me nouent des liens
Et que toute raison m'abandonna.

Navigant sur les courbes, ma flotte
À chaque port ravit les merveilles
Car ici je suis l'oramanaute⁵²
Qui vogue sur l'océan vermeille.

Mais d'une carte mouvante il faut me munir
Car la tectonique des côtes charnelles
Est d'une inconstance qui sait ébaudir
Par la souplesse que seule connaît la belle.

Grains de beauté

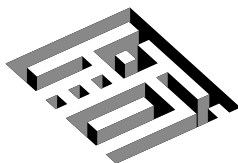
L'infini et l'infime se reflètent,
Dans cette poudre qui s'étiole.
Mais sont-ce étoiles ou lucioles
Que les grains de beauté sur ses pommettes ?

Du regard

Ton regard sévère,
Je crains autant que j'espère
Qu'il ne me repère.

Ombres des drones

Ses mortels convois
Volent au dessus des lois.
Mort et désarroi.



Exhortation au partage selon les deux espèces

VOUS ROMPREZ VOTRE PAIN avec plus pauvre que vous et verserez de votre outre dans la sienne afin que vous mangiez du même pain et buviez de la même eau que lui.

Et, lorsque vous vous en irez par le chemin avec la baguette de pain rompue à son extrémité, et l'outre à moitié remplie, que l'on vous demandera pourquoi il manque à la baguette une extrémité et que l'eau de l'outre ne parvient pas au buvant ; vous répondrez que l'extrémité de la baguette de pain est la garde de l'épée que vous saisissez pour repousser le territoire du malin, et que chaque goutte d'eau dont vous aurez fait boire plus pauvre que vous est une larme arrachée au malin. Car le sentier d'or est pavé des miettes du pain qu'on rompu les justes.

Fleur d'Afrique

Cette lassive fleur d'Afrique décrit par sa tige le cours du Nil d'un point de vue zénithal tandis que le delta est figuré à la façon d'une corole de fleur de lotus selon sa représentation héraldique en Égypte antique. Et la région du Fayoum qui bourgeoonne de cette fleur m'a semblée sur les photographies satellitaires en être la feuille, d'autant que son verdoie-ment ne laissait pas de doutes. J'avais tant de choses à dire au sujet de ce fleuve, au sujet de ce Fayoum notamment, qui me marqua autant que les portraits qui y furent retrouvés et dont il donna le nom à la série de portraits retrouvés ailleurs. Ceux de ces personnes, parfois jeunes qui nous observent depuis le passé et surtout par delà la mort. On pourrait y lire un memento morri et pourtant ils ont l'air incroyablement vivants, et j'oserais même dire contemporains. Ce sont des contemporains qui nous observent, des êtres qui auraient pu vivre en notre siècle et partager nos préoccupations. Tandis que tous reçurent un nom par les archéologues, m'intrigua alors plus encore que les autres, un portrait représentant une femme à laquelle l'historiographie ne semble pas en attribuer mais que j'appelle la dame aux sourcils noirs.

Bataille d'Actium

Nicopolis⁵³, cité de la victoire
Trépas des amants⁵⁴ et de leur pacte,
Qui se souvient encore de ta gloire
Depuis le vif essor de Naupacte⁵⁵ ?

De qui célèbres-tu la victoire ?
Est-ce de Cléopâtre Philopator
La belle qui est, osé-je croire,
Plus que quiconque vivante dans la mort ?

Si c'est Octave qui t'érigea en Épire,
C'est Marc-Antoine et Cléopâtre qui vainquirent,
Par leur amour si fructueux, ils nous conquièrent.
Loin d'en gâter la fécondité, le soupir
En fit naître, non pas la défaite mais pire,
Car en mourant, ils mirent au monde l'empire⁵⁶.

Place de la Concorde

Nous prêtâmes sermon
Sous les hiéroglyphes
En est témoin le sang
Apposé de nos griffes.

Larmichettes

Sous la voilette,
Trois gouttelettes
Choient et s'arrêtent
En vaguelettes
Vers ses pommettes.

J'ai vu dans le flot de tes eaux Le reflet du vol du faucon
Emportant et le renouveau Et la chute des nations.
Qui traverse l'Afrique en un sillage a retent
C'est une magnifique fleur de lotus
Dont la tige serpente le long du désert
Ainsi que l'encre coule sur le papyrus.

Draine le limon,
Ô fleur rebelle,
Les eaux éternelles
Où trois étoiles
L'ont tracée.

Le Fayoum qui en est la feuille bourgeoonnante
Annonce le delta dont les eaux ondoyantes forment la corolle, sans plus aucun laïus. Ou est-ce là un pétillant mont de Vénus ?

Le thé

En le buvant, mes traits se font maussades.
On attend qu'il agresse le palais,
Qu'il m'émeuve ou fasse un quelconque effet
Mais il reste désespérément fade.

Qu'aux rameaux de menthe ou de camomille
Il soit mêlé, rien ne le bonifie.
Au thé, cette abominable fraude,
Je préfère boire de l'eau chaude.

Rousseur

Tel le met éppousté de cinnamome,
Avec la rousseur, parti toute arôme.
Et elle me laissa inconsolé
Car la cannelle s'était envolée.

Sourire de la rousse

Semblable à la nuit idéale,
La rousse au visage satin
Paré de toutes ses étoiles
S'en vit dépouiller au matin
Quand, tel l'aurore, vint y luire
Un soleil appelé sourire.

Exhortation à la boisson du café

Bois, que toute l'Espagne t'admire,
Bois de cette liqueur qui t'enivre.

Le romantique

Tandis que Mozart fait oublier nos tourments,
 Beethoven, lui, veut pourtant nous conter les siens.
 Et nous espérons qu'il en ait encore plein
 Car sa musique ravit à chaque moment.

ʕīd al Adḥā

Comme dix ans semble avoir dû al-ḥijja,⁵⁷
 Quand seulement une décade s'est écoulée,
 Lorsqu'enfin les pèlerins sont à ʕarafāt⁵⁸,
 Et que les rémouleurs ont les lames affûtées.

Au lieu de ces blatètements devenus urbains,
 Le fatras des voitures redevient quotidien.
 Car de l'orchestre laineux et cornu de béliers,
 Il ne reste ni instrument, ni tonalité.

Et plutôt au Ciel que par sept fois⁵⁹ encore ait de nouveau
 lieu ʕīd al Adḥā,
 Si avec Ismaël⁶⁰, Abraham eut sacrifié jusqu'à Shouah⁶¹
 Et qu'aussi souvent Gabriel l'en eu empêché sur le Mo-
 riah⁶².

Des volutes qui s'élèvent, s'hume le parfum,
 Qui, des chaires abondantes, rassasie l'humain,
 Par l'immolation faite en holocauste ovin,
 Dont l'observance immuable apaise le divin.

Au coucher d'un soleil repu et gavé,
 Les brebis s'en vont trotter veuves,
 Frappées d'un sursit d'une année,
 Qui, dam, leur ravira une portée neuve.



Soumaya

Bêlements éteints,
S'allume alors sur son teint
Un ravissement.

Il s'est trouvé qu'une de mes tantes qui se fit dérober de la viande séchée (kaddid) sur la terrasse commune de son immeuble me demanda d'écrire une lettre de plainte à son syndic de co-propriété.

Devant son irritation que j'ai malgré tout tenu à modérer, elle a insisté pour que sa vindicte transparaisse au travers de la dite lettre.

Je dois avouer ici que je n'ai pas hésité à m'en donner à cœur joie. Ce n'est pas pour rien, après tout qu'elle s'est tournée vers son écrivain de neveu. Et je ne résiste pas à l'envie de vous la faire lire. Sachez d'ailleurs que j'ai pris grand soin de la typographier correctement, d'y mettre une imposante lettrine, et de recourir à la fort institutionnelle et menaçante police Computer Modern.

Dans mon esprit, j'ai rédigé cette lettre en empilant un tas d'arguments de telle sorte qu'elle puisse n'en conserver que ceux qui l'intéressent, elle m'avouera plus tard les avoir tous gardé et n'avoir rien changé.

Lettre de plainte pour vol

JE VIENS FAIRE ÉTAT auprès de vous de la perte de trois kilogrammes de kaddid que j'avais mis à sécher sur la terrasse. J'avoue être perplexe, tant je suis tiraillée entre l'outrage, le préjudice subit, et la consternation.

Je dis bien donc avoir constaté la disparition de trois kilogrammes de kaddid que j'avais mis à sécher sur une cordelette verte qui a elle même été dérobée. Cordelette que j'avais spécialement tendue moi-même afin de ne pas encombrer et salir les étendoirs aux dépends des autres co-propriétaires, par respect pour tous ; et me voilà remerciée de la belle manière pour mes égards. Il y a là de l'injustice, Monsieur le syndic de copropriété, et grande est mon affliction.

S'en suit qu'il ne s'agit pas d'un menu larcin improvisé mais d'une préméditation clairement planifiée qui n'a pu s'établir qu'en deux temps au minimum. Car, i) il a bien fallut que l'auteur repère dans un premier temps l'objet de son méfait, et ii) qu'il revienne en suite doté de récipient suffisamment grand afin de dérober le bien indu en pleine connaissance de cause. Et dans son zèle, il a même emporté la cordelette verte. C'est dire s'il y a là une pernicieuse

surenchère dans l'ingénierie du mal. C'en est caricatural puisqu'à l'injustice, il a adjoint le ridicule.

Néanmoins, je souhaite — par esprit de charité — ménager l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'une malencontreuse erreur. Probablement une domestique qui se serait trompée pensant qu'il s'agissait du bien de ses employeurs. Ou au pire que les auteurs soient étrangers à notre bel immeuble. Ce dont je doute, à la vérité, car d'une part, une domestique n'aurait certainement pas pris l'initiative d'aller jusqu'à dénouer une cordelette ; et d'autre part, s'étant rendu compte de la méprise, ses employeurs se seraient empressés — s'ils sont de bonne foi — de rendre la viande. Vous voyez que l'hypothèse de l'erreur souffre déjà de deux failles. Mais qu'importe, même si vous admettez, Monsieur le syndic, qu'il ne s'agit que de mansuétude puisque je m'emploie à trouver des excuses aux injustes, je demeure disposée à faire preuve de clémence. Si Dieu dans son infinie sagesse est magnanime, nous pouvons nous aussi manifester de la clémence.

Le tort n'a pas été commit qu'à mon détriment mais, avec lui, l'auteur du vol a emporté, outre la viande et la cordelette verte, le crédit que nous nous accordions mutuellement entre copropriétaires. En agissant dans l'ombre, il a jeté le discrédit sur chacun d'entre nous. Ce n'est pas simplement d'un bien dérobé dont je viens vous entretenir, Monsieur le syndic, c'est d'une lésion portée à la chaire de communauté de l'immeuble entière. Jusqu'à lors, nous nous faisions mutuellement confiance. Nul besoin n'était de nous surveiller entre nous, ni d'entretenir de climat de suspicion qui nuirait à notre bonne entente. Mais force est de constater que le crédit est devenu crédulité.

J'ajouterais qu'au préjudice subit, le méfait s'alourdit et s'accroît du sacrilège d'avoir dérobé la viande d'un ovin immolé pour la gloire de Dieu, lors du rite de *ʕīd al Adḥā*. Cette viande là est sacrée. C'est la viande qui depuis le sacrifice d'Ismaël, est le substitut à nos enfants. Il y a là outre l'outrage adressé à l'humain, un affront au divin, une impiété, un blasphème.

C'est pourquoi je viens solliciter auprès de vous, Monsieur le syndic de co-propriété, de procéder au visionnage des enregistrements

des caméras entre 8 h, dernière heure à laquelle a été vu notre kaddid en place, et 20 h, heure à laquelle fût constaté sa disparition.

En vous souhaitant Monsieur le syndic de co-propriété, vie, prospérité, santé.

Tante de Fauve
Fait à Casablanca

Tout en retranscrivant l'ire de ma tante, je me suis amusé et j'avoue avoir trouvé le résultat drôle.

Compte à se demander s'il est efficace, eh bien jugez-en par vous même. À peine une heure après avoir placardé sa lettre ouverte au hall d'entrée, la viande fut remise devant son seuil.

Était-ce à cause de la menace de faire fonctionner la caméra ? Le ton particulièrement irrité ? Le style pompeux ? Le détail des évènement ? L'envolée lyrique compte au sacrilège ?

Eh bien, pour ma part, je crois qu'il ne s'agit de rien de tout cela et que le gris typographique et la grosse lettrine ont suffi à intimider le contrevenant sans même qu'il n'ai lu la lettre.

Le lettré

Moi dont l'existence n'est q'un livre
Qui se trace au clavier et au qalām
D'une encre lascive qui laisse ivre
Et dont toutes les lettres sont des femmes,

N'aurais-je pas assez de vingt-six lettres
Pour pouvoir transcrire tous les drames
Et les joies qui animent mon être.
Ah, que n'écrirais-je en sinogrammes !

Le retour du roi

Il a disparu depuis bien dix ans
Mais depuis lors nous tous nous l'attendions.
Et maintenant au royaume de l'Ogre,
Partout retentissent les tuyaux d'orgue.

Et avec eux résonneront les cors
Trois notes que poussera Kay encore.
Ceux qui annoncent le retour de l'homme,
Celui qui reviendra pour nous de Rome

Pour nous délivrer de la blanche bure
Qui a jadis servi Excalibur.
Ce n'est qu'une épée plantée au rocher,
Pour Lancelot, c'est une épine au pied.

Un enfant naquit de l'amour fatal
Et depuis il porte seul la couronne
Mais tu n'est qu'une épidémie, un mal.
Que tôt le règne d'Arthur te détrône.

Il est roi de Bretagne et environs
Il n'a d'ordre à recevoir de grouillots
Mais, quoiqu'il s'y attend, nous lui disons
Que nous tous, eh bien nous en avons gros.

Parure de lumière

Un collier de lumière a paré
Ce matin où la nuit a tardé
Dans la noirceur toute chamarrée
Que la brume vint alors farder,
Car s'y emperlent à vive allure
Les bokehs des motos et voitures.

Maison de la radio et de la musique

C'est un bastion, c'est une citadelle
Où l'on creuse à l'ignorance une sépulture
Puisqu'en émanent les sons et les merveilles
De la science, des arts, et de la culture.

Tant de salves ont été assénées
Projetées au travers des microphones,
Ces créneaux que personne ne soupçonne
Dont les flèches nous laissent fascinés.

L'on la dit bâtiment mais rien n'est plus faux,
C'est un écrin aux trésors et aux joyaux.
Et quel écrin donc pour tous ces créateurs
Qui, à tout point de vue, est à la hauteur.

Elle qui diffuse musiques et sons,
C'est par l'image que je l'ai d'abord vue.
Dans *Alphaville*⁶³, alors que petit garçon
Me mit en émoi la dame dévêtue.

À quoi bon arc de triomphe et sacré-cœur,
Et le reste à Paris ? Tout cela écœure.
Car de tous les monuments qui l'entourent,
Ce n'est pas l'alliance mais la couronne.

Saurais-je narrer l'aura du 104⁶⁴ ?
Assurément non, sans être opiniâtre,
Puisque je n'y ai jamais mis les pieds !
Mais m'en est parvenue la renommée.

Ne saurait émettre plus audible écho,
Ni le sorbet de la Deutschlandradio
Ni la pyramide inversée des Slovaques
Car je sais où est la plus belle baraque :

RER C par Président-Kennedy,
Par le métro en empruntant la ligne six
Avant de s'arrêter à station Passy,
Ou avec le bus à l'arrêt soixante-dix.

L'étudiante au café

L'étoffe azur de l'étudiante
S'abattit harassée sur la table
Lasse des révisions arables
Et de somnolence violente.

Mais les exams sont une houlette.
La main à la bouche qui baille,
Elle ajuste ses lunettes
Et reprend son travail.

Qu'elle était adorable

Son adorable visage d'or
Comme poli par des mains désireuses,
Je le caresserais bien encore,
Dussé-je rendre les miennes calleuses.

Textile de lumière

De résille ou de soie,
Il n'y a meilleurs bas
Que les stores qui zèbrent
Ta peau sous les ténèbres.

Durant l'écriture de ce recueil, j'en diffusais les poèmes au fur et à mesure de leurs apparitions auprès d'amis, si bien qu'il tomba entre les mains d'une personne qui en fut touchée au point d'en manifester un vif enthousiasme. M'ayant contacté, je transcrivis l'engouement qui transpara d'elle.

Chant de la lectrice

C'est au colophon,
Qu'est écrit son nom
En lettres de sang
Mêlées au charbon.

C'est au colophon
Que nous connaissons
Ses émotions
Et ses actions.

Ses mots brisent tout
Et rien n'y résiste
jusqu'à l'épéiste,
Car il a l'atout.

Car il nous émeut,
Nous emporte loin,
Vers de nouveaux cieux
Qui nous font témoins
Des mots précieux.

Bellax

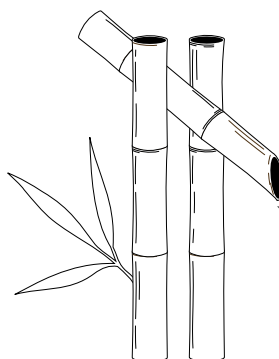
Là où la vie ne vaut guère
Plus que les champs de froment
Tout n'est que peste, famine, guerre,
Désolation, deuil et tourments.

Prémonition

Joie de l'amour ou force guerrière. Ô Thétis⁶⁵,
D'entre ces contraires tu trancha pour ton fils
Et choisis la guerre en le trempant dans le Styx.
Quand l'amour fût dévolu au Troyen Pâris⁶⁶.

Car, comme une oasis surgissant du désert,
Le Kawtar⁶⁷ prit les traits d'un amour aux yeux pers
Mais pire qu'un mirage, il était bien réel
Si ce n'est que son eau avait un goût de Wayl⁶⁸.

Du haïku



Il suffit d'un sōzu,
Un rocher et des cailloux
Au bel haïku.

Malin génie

Me demandais-je en me mirant longuement
Qui de moi ou de lui est le reflet,
Qui de nous deux vit dans la réalité
Quand l'autre me répondit « Ça dépend ! ».



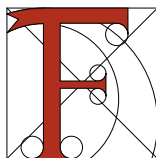
Trois odes de confinement, autant de quatrains, un zajal, une élégie, une complainte, et un haïku à F*****

*Je rencontrai alors mademoiselle F***** dont l'une des particularités qui me séduisit immédiatement est que la pointe de son sourcil gauche est encochée. Il y a tant de mystères dans ce sourcil encoché que j'en fus intrigué.*

Et comme alors je dessinais l'alphabet de Luca DI BORGO aux proportions du nombre d'or ; j'entrepris de suivre ses instructions de dessin et d'adapter les principes qui président à l'harmonie de ses lettres afin d'obtenir une variante de la lettre F, initiale de la demoiselle, dont l'attaque est encochée.

Tasse renversée

Ayant renversée le liquide exquis,
Aussitôt affolé je m'en enquis
Bien moins soucieux du tapis sali
Que du café que je n'ai pas fini.



Je m'en souvins tant et si bien qu'il me revint à l'esprit ce jour où, devant se préparer pour se rendre à un mariage, elle voulut se faire les sourcils.

Je lui suggérai alors de ne les refaire qu'à la condition de conserver cette encoche si singulière.

L'exhortation de ʒumār⁶⁹ par le sourcil fendu

Le sourcil fendu à la pointe double
 Qui s'encoçait à l'arcade sourcière
 Que bande la mydriase singulière,
 Lorsqu'il prend mon regard pour cible, me trouble.

Il me projette sur les eaux d'un océan,
 Là où ma brasse laisse deux longs sillons.
 Et Cette nage haletante mais pèlage⁷⁰
 Me fait échoir épuisé sur le rivage

Où une jument fouette de sa queue
 Qui, dans le vent, se scinde en deux.
 La chevauchant, Zulfixār⁷¹ en main,
 Elle m'entraîne au galop jusqu'au lointain.

Mystère du défaut qui se fit victoire.
 Surlignant de l'encre l'iris *barroco*⁷²
 Kintsungi⁷³ rendit-il le mammaire ivoire
 Et mon cœur palpète sous les pectoraux.

Un sourire et j'anhéle

Elle projette les aurores radiales
 Lorsque, retroussant le bourrelet labial,
 Les commissures de ses lèvres se renâclent,
 Poignardant de fougue mon thorax en débâcle.

Ce sentiment haletant,
 Aspire l'air ambiant,
 L'engouffre dans les poumons,
 Et l'expire promptement.

La faufile sous le chemisier

Ah, qu'il est souple l'orbe voluptueux.
Serti du rubis le plus précieux.
Brandi en avant, orgueilleux et galbé,
Il est de la reine la fierté.

Même tenu en main, son verni de velours
Submerge de la languissante volupté
Et va fleurir et enfler à son tour
Car de tendresse il est aussi flatté

Hallebardier est l'outremer chemisier,
Celui aux pépites d'or parsemé,
Sous lequel une herse sévère entrave,
Avec de l'amante le regard grave.

Sur les tours cylindres³⁷, les assauts font défection
Mais autour de l'imprenable citadelle sphérique,
La rotondité accroît l'âpreté mégalithique,
Dont tous les attraits obstinent cependant l'assaillant.

Le poème qui vient est écrit en maghrebi, le dialecte marocain, ✕ langue qui malgré son apparente ressemblance avec l'arabe littéral du fait de quantité de racines, tiendrait davantage du carthaginois ✕.

Il aborde dans un style proche du genre musical cazbi — que j'honni pourtant — des thèmes enracinés dans un tropisme marocain et sans doute même passéiste. Mais dont les préoccupations animent à s'y méprendre les contemporains.

La traduction qui en est donnée, qu'après réflexions je voulu davantage littérale quoique s'accommodant de quelques adaptations plus littéraires, trahis forcément les rimes et la métrique. J'avais pourtant fermement songé à rendre le texte maghrébi par un équivalent littéraire qui sacrifierais sans hésiter le sens pour ne conserver que l'exaltation qui en est ressentie. Choix auquel j'ai, sans doute à tort, fini par renoncer.

Zajal d'un insomniaque épris — زجل العشاق الصهران

أنا بالليل Dans mes nuits,
حاضي الكمر لا تطير. Je veille à ce que la lune ne croule.

ضال فائق، Demeurant éveillé,
و فبالي صوت الضفايق، L'esprit des percussions de cuivre imbibé,

راني خائف Je crains
لي جي يقبجني السالف. Que la longue natte vienne m'étrangler.

و معا الغربي، Et avec le zéphyr,
يطير ما باقي دنعاسي. Sera ravi ce qui me reste de sommeil.

نفكر فالغزال Je songe à la belle
لي گع ميخطي البال. Qui ne quitte jamais mes pensées.

منفخا عليا Me dédaignant,
و متخصر حتا شوفى فيا. Elle ne m'accorde pas un seul regard.

وري الشبيك À travers le moucharabieh
ما توري لجهتي غير الشيك Elle ne me laisse paraître que la superbe

ونخي هكاك، Et malgré tout,
من الشريكة متبوس الحناك. De la rivale elle ne daigne embrasser les
joues.

مولات التاج En dépositaire de la couronne,
إلى سمعات غيرها تعواج. Si elle vient à entendre parler d'une autre
qu'elle, se contrarie.

گع النهار، Toute la journée,

- منها ما نشوف غير الضهر. Je ne perçois d'elle que le dos.
- بكترت ما جميل
شعرها الكحل غلب الليل Par tant de beauté,
Ses cheveux noirs vainquent la nuit.
- طول من النيل
و ضلامو يطفى الهيل. Plus long que le Nil,
Son obscurité éteint la lampe-torche.
- الكرامولات فطحا
فكلسها المأحا. La lune paraît plate
À l'avènement de son assise raffinée.
- الزيف الريض (الحر)
الا مشا حتا زلق نفيض. Si le voile *red* (rouge)
Vient à glisser, je fond.
- لعندي,
راهي حالفا ربي لا تجي. Vers moi,
Elle jure par Dieu de ne jamais venir.
- بلا كوفيد
فراقها خلاني مريض. Sans covid,
La séparation me laisse malade.
- معا ليالي,
دأت لي حتى قلبي. Avec mes nuits,
Elle a emporté jusqu'à mon cœur.
- تا من العقل
ولا كي الآلة فالمعمل. Et mon encéphale aussi
Est devenu tel l'engin de l'usine.
- يضل يخدم
ميمشي منو المهم. Il demeure en fonction
Et ne se défait de l'anxiété.
- شغادي يصنع
لي حتا أم الربيع ميتقطع؟ Qu'escompte produire
Ce qui ne traverse le fleuve
d'Um al rabi⁷⁴ ?

لي بغي يزيد	Celui qui s'avance
من مهديه لسيدي بوزيد	De Mehdi vers Sidi Bouzid ⁷⁵
يبقى يتجّر	Demeure entraîné
فاليل حتى يودّ الفجر.	Dans la nuit jusqu'à ce que retentisse l'aurore ⁷⁶ .
ربي العالي	Grand Dieu,
بغيت منها غير الشفاري	Je n'espère d'elle que (voir) les paupières
وإلى ما لقيتها	Et si je ne la trouve pas,
نضل نقّلب على القافية.	Je poursuivrais la recherche des rîmes.

La voir dans la nuit

L'ardeur qui me pousse à l'admirer malgré la nuit
 Contraint ma perception à la nyctalopie,
 Si bien qu'en son absence tout paraît odieux
 Et y est préférable de se crever les yeux.

À distance

Un amour que peut-être nous tisserons
 Par delà les montagnes et océans
 Avec l'RJ45⁷⁷ pour fil
 Mais le chas est trop étroit pour qu'on l'enfile.

*Dans un café, J'attendais F***** ou même un signe de sa part, un appel téléphonique, un message. Tandis que le temps passait, des noix de palmiers tombaient à intervalle plus ou moins régulier, comme pour ponctuer le défilement du temps.*

L'absence

Gorgée après gorgée,
Mon verre s'est vidé.
Et l'anse ne saurait,
À tes bras, suppléer.

Ô yeux, ô nuit, ô nuit, ô yeux.

Ô, voix de plus en plus moindre
Qui tombe comme l'averse
Mais qui ne saurait éteindre
Le brasier qui me traverse.

Ô nuit, ô yeux, ô nuit, ô yeux.

Maudit instant où, de mon verre,
N'apparaît que fin liseré
Où subsiste peu de café.
J'ignore en vérité qu'en faire.
Assurément qu'à l'achever
Je me résoudrais que par fer.

Ô yeux, ô nuit, ô yeux, ô nuit.

Le palmier qui laisse échoir ses noix,
Dont la pourtant sévère cadence
Rappelle ta si pénible absence,
pleure à mes cotés mon désarroi.

Ô nuit, ô nuit, ô yeux, ô yeux.

Lorsqu'avec grande fragrance, ton rôle
Dissonne d'avec tes rares paroles
Pour quels choix, dis-moi, puis-je encore opter
Tandis que tu ne veux t'en expliquer ?

Ô nuit, ô yeux, ô yeux, ô nuit.

Concède et pardonne
Qu'aux yeux me fixant
Gorgés d'océans
Je m'abandonne.

Ô yeux, ô nuit, ô nuit, ô yeux.

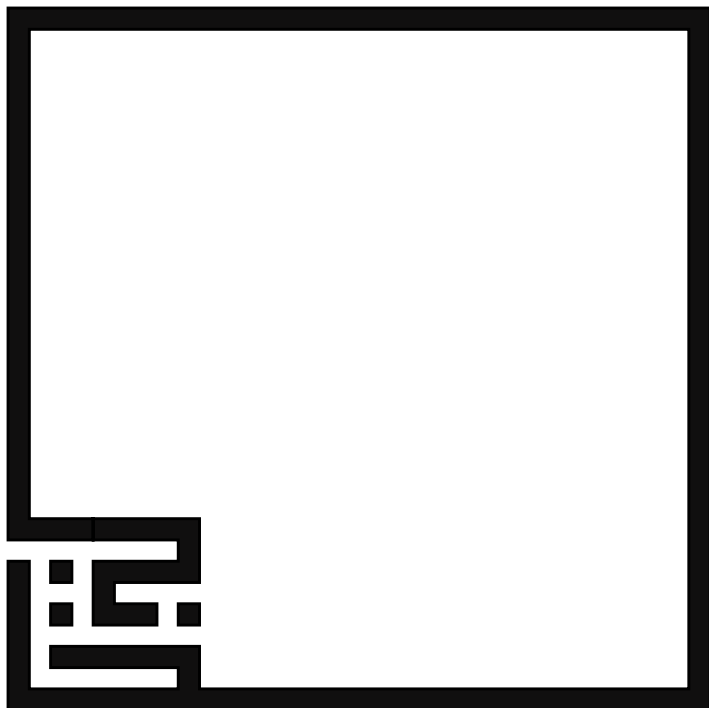
Toi qui ailleurs dirige le mât,
En fait de tout louvoyant discours,
Si tu dubites de mon amour,
Regarde ma vulve et tu saura.

Du naufrage

J'ai perdu ma proue
Et mon navire a coulé,
Dans l'eau, tout entier.

Me trouvant non loin du musée de la banque centrale du Maroc, je me dis qu'il valait encore mieux y noyer ma peine. Grand bien me pris car alors — joi — bien loin de m'en douter, j'y trouvais des éléments prélevés sur le site archéologique d'Aghmat, des parties de la maison d'AlMutamid ibn Abbad qui commandita à Lissān alĠdīne ibn alXatīb des poèmes à graver sur ses murs. Mais plus bouleversant encore, un manuscrit que je crus comprendre autographe de Lissān alĠdīne ! Fort heureusement, le masque que je portais du fait de l'épidémie m'épargna le ridicule d'exposer aux gens les larmes qui coulèrent le long de mes joues. Je me suis même retenu de m'asseoir par terre tant mes jambes s'étaient vidées de leur tonus.

Je dois toute fois être honnête, je n'ai pas pris la peine de vérifier que les manuscrits étaient bien autographes comme j'ai cru le comprendre ; ou plus exactement j'ai soigneusement évité de m'en assurer, préférant me complaire dans l'idée qu'ils l'étaient.



*Le Zurbiy*⁷⁸

Comme un prince de son royaume banni,
Qui ne reverra plus son Andalousie,
De notre amour, l'échec et mat
M'est aussi odieux qu'Aghmat.⁷⁹

Que vienne me voir le double-visir⁸⁰
Et qu'avec ses royaux vers enchanteurs,
Ceux qui sont gravés loin sur les hauteurs,
Soit marquée l'extinction du désir.

Kénitra

Matin

Fendus par quelques néons à l'éclat criard
Dans la ville engourdie où larmoie le brouillard,
Les rideaux encore baissés des magasins
Sont aussi lourds que les paupières le matin.

L'étudiante du matin

Pour voir les lueurs du jour qui débutait,
Je m'étais levé le matin de bonheur
Où le premier rayon ayant touché terre
Me demanda où était la faculté.
Ah, que ne lui aurais-je fais cours sur l'heure
Si j'avais eu un grade universitaire.

Je prononçais le quatrain suivant un matin de janvier dans un café où je me retrouvais avec une amie qui, en se coiffant, s'en révélera être la muse.

La crinière

Elle tenait dans sa bouche ses cheveux
Tandis qu'elle se peignait la crinière
Comme l'on fait tenir le mord aux chevaux
Et moi, je la regardais sans œillères.

Si heureux de l'avoir composé, j'ouvris mon journal et tout le monde me vit esquisser un large sourire de satisfaction en lisant un article intitulé Armes françaises pour dictature exemplaire.

Du soleil dans mon café

Instant sans pareil
Que celui où le soleil
Pointe son premier rayon
Sur mon guéridon.

Le vert talus

Accompagne-moi au vert talus.
Je t'en prie, viens t'y prélasser.
Tu y trouveras le salut
Dans lequel tu pourras rêvasser.

Le regard bleu

Devant son regard bleu où s'ouvre un détroit
Celui qui en séparant deux continents,
Éloigne les nefs achéennes de Troie,
Comment n'éprouverais-je aucun sentiment ?

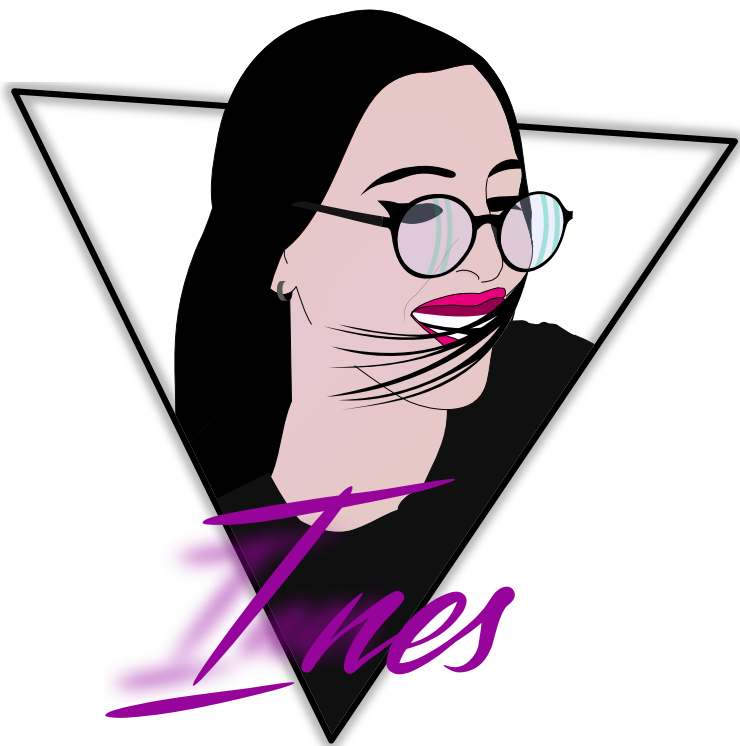
Collision

Flottant dans la flaque d'eau violette,
Les jets de lumière des lampadaires
Vinrent s'éclabousser sur mes lunettes
Quand t'arrives dessus en roue arrière.

Tu es passée à moto devant moi,
Et si tu as failli me renverser,
J'ai tout de même scandé un verset
Car je suis mort quand tu me regardas.

Réminiscence de l'infante du Portugal

Ces yeux de saudade
Où se déploient les Cyclades
Me font une œillade.



Je passais avec Inèss une de ces journées dont on parlera encore dans les siècles des siècles. Ne vous ai-je jamais parlé d'elle ? Nul besoin, l'ensemble de l'ouvrage est teinté de son emprunte.

C'était une journée de juillet, c'en était la dernière. Je la passais avec la ravissante Inès. Et c'était comme un verre de café vide que l'on penche espérant ne rien gaspiller des ultimes gouttes qu'il peut peut-être encore contenir, ou s'il n'en reste pas, se faire croire que l'on a pu tout de même en grappiller. Quelle ne fut pas notre surprise, lorsque le mois de juillet s'avéra magicien car son verre avait un fond caché !

D'autant que, et vous pourrez imaginer à quel point nous étions enjoués, Inès venait tout juste d'acquérir une automobile pour la première fois. C'était un prélude au mois d'août.

Nous étions au 2021 juillet 31 et, tandis que fendaient sur nous les rayons crépusculaires, nous prenions la route, lunettes de soleil au museau en écoutant de la synthwave.

Virée d'avant août

Toi et moi, sur l'écran de cinéma,
Nous roulons droit devant vers l'horizon,
Vers tous nos rêves et nos passions
Loin de la sombreur du pont de l'Alma.

Je veux capturer comme un photographe
L'instant précis où tu secoue ta coiffe
Qui éclabousse des mèches rebelles,
Les reflets des lunettes de soleil.

Le lendemain, toujours en voiture évidemment, nous partîmes nous baigner à l'embouchure du fleuve Sebou. Nous grimpâmes sur les rochers de l'une de ses deux immenses jetées, enjambant les creux, cherchant les chemins les moins escarpés, pour finalement parvenir à un récif. Après nous être baignés, nous immergeâmes d'entre les vagues et les roches pour aller nous assoir sur un écueil à fleur d'eau. Et tandis que le ressac des vagues sur le rocher qui se faisait plus violent sonnait comme une caresse, Inès me demanda « Y a-t-il plus heureux que nous dans le monde à cet instant ? ». Qu'avais-je besoin de répondre lorsque les vagues éteintes trouvaient encore le prolongement de leur éclat autant que de notre enchantement dans l'écume ?

Baignade avec Inès

Caressée par les vaguelettes turquoises,
Est-ce l'eau qui la baigneuse a embellie
Ou est-ce sa beauté qui y déteignit,
Tant la mer devint diamant et topaze ?

Je compris pourquoi la mer est si belle.
Souvenez-vous qu'au contact de sa peau,
L'éclat d'Inès y laissa des séquelles,
À chaque fois que vous boirez de son eau.

Encore à Kénitra où j'allais me faire injecter ma première dose de vaccin, je vis en chemin une jeune femme qui m'inspirait. Et déjà j'imaginai mes amis à qui je raconterait la scène qui me railleraient, me demandant si toutes les passantes m'inspiraient. Commenant à composer une réponse à cette question imaginaire, je me me disais « Ne mérite-t-elle pas un poème ».

Je réfléchis alors à une suite sans me douter qu'elle viendrait d'elle même lorsque je me serais rendu compte de ne pas être le seul à observer cette passante.

La muse

Ne mérite-t-elle pas un poème ?
« Si, bien sûr que si ! » clamait le cycliste
Quand, la regardant le visage blême,
Le fourgon le renversa sur la piste.

Le bien inspiré

L'on dit que j'écris au sujet des femmes,
Mais rien n'est plus faux, je ne suis que l'arme,
Quand elles me trempent dans la cyprine
Et me font transcrire l'humeur chagrine.

Torche

Les flammes de cheveux voltigeant au vent proche,
Ce n'était pas une femme mais une torche.
Si sa taille semble se caler dans la main
Je la saisisrais pour éclairer mon chemin.

Déception

Quelque chose en moi se brisa
Pourtant, rien n'eut lieu ce jour là.
Certes, pas grand chose en tout cas,
Quoique ce fut beaucoup pour moi.

Un détail, un foutu détail.
De ceux qui sont déterminants,
De ceux sonnent comme une faille,
Qui s'annoncent fatalement.

Sentence

Je succombai à son regard
Dont les paupières assassines
Qui de leur battement m'égarent
Tombent comme des guillotines.

Cosmopolite

J'ai arpenté Doura-Europos
Et ai sillonné ses avenues.
C'est alors ma cité que j'ai vu
Car je suis citoyen du cosmos.

Colère

Pour les dérober aux maints regards,
Il enfouit ses ressentiments
Là, sous des profondeurs souterraines
Si vastes que de leur déblaiement
Émergea un tertre trop voyant,
Qui inscrit les traits de la haine
Sur son visage blême et hagard.

Le surfléché

Comme un soldat tombé au sol car sur-fléché
Qui scrute le champs d'honneur avant d'abdiquer
Et sur lequel pleuvent les flèches acérées,
Je suis assailli de ses baisers enflammés.

Le nay⁸¹

Que le musicien prenne son nay,
Qu'il en insuffle l'air sacré dans nos âmes,
L'air qui apaise et fait déposer les armes
Et qu'avec, les turpitudes s'en aillent.

Sac de la bibliothèque d'Alexandrie

Tel l'aveugle qui me toise en étant ivre
Et me regarde alors de ses globes vides,
La bibliothèque dégarnies de livres
Est un paysage insipide et livide.

Appelle-moi

Khadija, appelle-moi ce soir
Et nous braverons le couvre-feu
Dans la nuit qui dérobe aux regards
L'ardeur de nos jeux facétieux.

Les rideaux tombent, il est neuf heure.
Angle Mohamed v—Diouri,
Viens y en ramenant des souchis
Et j'apporterais ma bonne humeur.

Khadija, viens me voir en voiture,
Et nous prendrons d'asseau Kénitra
Qui pour nous sera des rues de Troie
Où nous deux courrons vers l'aventure.

Khadija, appelle moi ce soir
Et le café tombe de mes mains.
À tout le reste je vais surseoir,
Livré à tes bras jusqu'à demain.

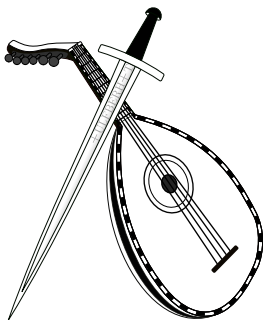
Khadija, appelle moi ce soir
Et se lèvera une traînée
Dans mon dos, quand j'ai filé te voir
Quelques chats en furent effrayés.

Khadija, appelle moi ce soir.
Crois-moi, Starship me jalouera
Car j'atterrirais où que tu sois
Mieux que Mars ce sera pour te voir.

Fût donné à Kénitra une projection de La Femme écrite à laquelle était présent le réalisateur même, M. Lahcen ZINOUN pour une séance d'entretiens. Ce film me démangeait. Il m'a semblé qu'une parade nuptiale berbère prenait les accents de l'habanera Carmen de BIZET. À un autre moment,

j'ai cru voir une allusion à Body Double de Brian DE PALMA, quand certains plans ne me faisaient pas carrément penser à la série des odalisques d'INGRES tant elles semblaient en être décalquées.

J'avais tant de questions dis-je, et si peu de temps, et en même temps, la description qui y était faite de la sexualité et de la sensualité me semblait parenter avec de la stratégie militaire. Comme si un nouveau milieu stratégique s'était ouvert. Je retins particulièrement que dans son film, les femmes sur la peau desquelles s'inscrivent des textes avant d'être brisées me semblèrent être des ostracons, et quelle ne fût pas ma surprise lorsque par la suite le réalisateur prit la parole pour les qualifier de palimpsestes.



Ce film me démangeait, j'avais tant de choses à demander à son réalisateur alors présent, si bien qu'une idée chassait l'autre, je ne pu toutes les poser. Finalement, j'ai pu demander à M. Lahcen ZINOUN si la ressemblance entre certaines scènes et les odalisques d'INGRES n'étaient qu'un effet de ma sur-interprétation ou bien une référence voulue. Si je vous demandais de deviner ce qu'il me dit, c'est que dans ma question réside déjà la réponse ; eh bien il me confirma son intention de faire allusion aux toiles d'INGRES.

Mais devinez d'abord qui m'accompagna ce jour là à la projection de ce film. Sauf qu'évidement, je ne peux vous poser cette énigme sans que vous ne vous doutassiez déjà de la réponse car évidemment que j'étais avec Inès.

Premier milieu stratégique

Ter, mer, ciel, espace, et jusqu'au cyber-espace
Tels sont les cinq milieux que l'on enseigne aux classes
Mais le plus ancien de ceux que connaît la guerre
Dans les écoles d'armée ne s'enseigne guère.

Car si la guerre est un récit
Qui s'écrit sur les corps aussi,
Ceux des femmes sont palimpsestes des amants
Mais meurtris des conflits, ils ne sont qu'ostracons.

Un champs certes sont les corps des femmes
Est-ce de bataille ou de labour ?
Rien n'est moins sûr dans cet amalgame
Où la guerre se mêle à l'amour.

Nakano Takeko

Nakano, tel le feu,
Sous cloche, elle s'éteint
Mais libre elle s'étend,
Dans un élan foudroyant
Fait de cuivre et d'étain
Jusqu'à l'ignition.

Poliorcète

Par son regard de braise si ardent
Qui consuma mon cœur lors de la défaite,
Je prends d'assaut le sien en poliorcète,
Autant assiégé qu'assiégeant.

Café turque

Constantinople prise par l'ivoire,
Même mille fois, ne saurait valoir
Ô Turques, votre plus grande victoire,
Celle du café que je m'en vais boire.

Contre les croisés, peu me chaud
L'issue de toutes vos batailles
Car avec le breuvage chaud
Il n'est de querelle qui vaille.

Les épices, comme autant d'odalisques,
Valent toutes les femmes du sérail.
La brune au goût de musc à peine bisque
Ou la rousse de cannelle m'assaillent.

Que d'autres Talas⁸² aient encore lieu,
— Cent Talas — pour qu'autant de fois encore
Soit notre ce café délicieux,
Et le papier⁸³ où j'écris ces mots d'or.

La cours des Lions

On s'assit aux bords d'une fontaine
Dont les flots, de nuit, nous arrosaient
Abreuvant nos paroles mondaines
Quand fût conviée la roseraie.

Ayant palabré de tant de choses
Jusqu'aux primes lueurs de l'aurore
Où nous devinrent bouton de rose,
Je ne su si nous pouvions éclore.

L'Antisocrate

Ses paroles, je les bu comme la ciguë
Mais ce fut moins pour avoir eu de la sagesse
Que pour en avoir alors été dépourvu,
Tant elles m'enivrèrent de leste allégresse.

Signum minimum

On dormit dans la nuit de Talassemthane
Entre les montagnes et les bêtes fauve
Avec la voûte céleste pour alcôve
Dont s'accommoda avec joie ma sultane.

L'enlaçant de mes ailes de grand-duc,
Mon souffle chaud lui caressant la nuque,
Je lui susurrant à l'oreille en chuintant :
« Y a-t-il plus heureux que nous en cet instant ? »

Mais qu'avait-elle besoin de répondre, elle,
Quand les fières étoiles peuplant le ciel
Qui flottent solitaires aux alizés,
Lasses de nous admirer, nous jalousaient ?

Je suis tombé devant une copie du Massacre des Abencérages de Mariano FORTUNY qui me saisit d'effroi, non pas tant pour le sujet sinistre et lugubre représenté, que par la violence par laquelle j'y fût projeté. Je m'actualisais immédiatement dans ce tableau où comme par réalité augmenté, je me suis retrouvé. J'aurais pu me mouvoir au sein de cette cours des Lions, sentir sur la plante de mes pieds le sang frais du gisant où j'ai marché, tant je me suis senti familier du propos.

Aussi ai-je senti... ou plutôt ai-je été saisi par l'effroi du thème abordé, celui de la dramatique chute des Abencérages qui n'est qu'un prélude à celui du royaume de Grenade et enfin d'Al-Andalous. Et spontanément, les vers s'imposèrent à moi en latin.

***Abenceragi* — Abencérages**

Abenceragi¹⁸, vos Elviræ domini,
 Sanguis vester Alhambræ fontem adaquat,
 Quæ suum nomen numquam tam bene gerebat.
 Non potentes estis sed adberitani.

*Abencérages, vous maitres de Grenade,
 Votre sang abreuve les fontaines de l'Alhambra,⁸⁴
 Qui jamais ne portât aussi bien son nom.⁸⁵
 Vous n'êtes pas puissants mais adbéritains⁸⁶.*

Damno vestram nefas rixam cum Ziridis
 Quam totum Gratæ regnum tecum perdidit.
 Si pater vester sutor fortasse fuierit,
 Infra antecessorum soleam nunc estis.

*Maudite soit votre querelle avec les Zirides⁸⁷
 Où vous entraîâtes la destruction le royaume de Gre-
 nade
 Si votre père fut sans doute cordonnier⁸⁸,
 Vous êtes sous les sandales de vos ancêtres désormais.*

Aube

Les rayons du soleil comme autant de pinceaux
 Peignent la nuit lorsque s'en appose le sceau
 En y parsemant la couleur chaire des femmes
 Mais qui, à l'arrivée de l'aurore, se fane.

Exhortation au troubadour

Ô troubadour, par des airs attrayants,
 Captives-nous et déploie ton talent.

La Nébuleuse

Elle qui fut mon horizon et mon ciel,
Lorsqu'elle rougit à mes propos de miel,
C'est d'un crépuscule écarlate céleste
Dont se part son visage et ses gestes lestes.

Les enfants du soleil

Nous sommes les enfants du soleil.
À nous l'amour à chaque réveil
Car, égaux, nous sommes tous pareils,
Chacun de nous est une merveille.

Et s'allume dans nos yeux vermeil
La passion qui se délaye
Quand par les rayons l'on se fraye
Tous les chemins exceptionnels.

Le silence était d'elle

Elle se tait. Dois-je m'exprimer ou me taire ?
Commenter la perfection la gâterait,
Mais, dans le cas contraire, ne guère parler
Laisserait croire qu'elle puisse me déplaire.

Ne pouvant me résoudre à ne guère aborder de nouveau le cycle Dune, il me fallut, presque par la force de la nécessité en écrire encore quelques vers, comme autant de précieuses lampées d'eau que l'on craint de verser sur le sable. Et alors que l'excellentissime M. Hans ZIMMER fut à l'œuvre dans la musique de l'adaptation cinématographique qui en fût faite récemment, c'est en vérité son travail sur le non moins mémorable Interstellaire qui accompagna — non, que dis-je ? — qui enjoignît mon écriture.

Amour sur Arrakis⁴⁸

Dans l'ivresse de l'orgie tau⁸⁹,
Je l'ai aimée à en perdre la peau,
Jusqu'à en être décharné
Comme emporté par la Coriolis⁹⁰,
Autant étreint par sa peau lisse,
Qu'enlacé de ses deux bras acharnés.

Me mirant dans son regard bleu,
Le regard de l'ibad⁵¹, serti d'ardeur
Me dit combien elle me veut,
Qu'elle me désire à pleine fureur
En combattante du jihad
Qui lutte sur Dune pour notre dyade.

Ô sayyadina⁹¹, hâte-toi
Et transmute l'eau-de-vie du faiseur⁹²
Afin que le sietch⁹³ en boit
Afin que la fremen m'aime sur l'heure
Et que dans les couloirs du temps,
Avec euphorie nous y entrions.

Ma belle et puissante Fremen,
L'âme affûtée par le vent du désert,
À la peau de sable et d'ébène,
Que l'existence paraît si légère
Lorsque je demeure sans voix⁹⁴,
Lorsque ton regard se pose sur moi.

Dégrafant si tôt le distyle⁹⁵
Et négligeant sur le sol la jolitre⁹⁶
Pour se donner au jeu subtile
Que l'on reportera sur tant d'épîtres
En or et en hiéroglyphes
Et dont se souviendront les apocryphes.

Tressaille, fille d'Arrakis.
Oh oui, tressaille de cette allégresse
Dont t'aura enivrée l'épice.
Que soit portés haut tes cris de liesse,
Qu'ils s'oient bien au delà de Dune
Et s'entendent plus loin que ses deux lunes.⁹⁷

Halène

Et son halène chaude qui me caresse
Me fait déjà une secrète promesse,
Avant que ses lèvres tendres me sertissent
Invitant à un langoureux interstice.

Rien de plus

Et tout ce que contiennent le ciel et la terre
Ne saurait autant que le soleil te parfaire.

Danse de feu

De la lave qu'à travers mes yeux l'on versa,
Que cette danse qui consume mon cœur
D'un corps liquide qui fait suinter ma sueur.
En un instant, elle nous bouleversa.

Ordre de bataille

Les arcs, les arbalètes, et les frondes
Font pleuvoir une nuée qui abonde
De flèches, de vifs carreaux, et de pierres
Qui choient autant que tombent les paupières.

Didaxie

La vie, ses peines, et ses dilemmes

« Face à la vie et à ses dilemmes,
Il n'existe rien de plus à même
De panser chacun des maux qui lèsent
Que le *concerto d'Aranjuez*. »

Nous dit le poète. Mais alors moi,
Je crois que c'est plutôt le chocolat !

D'ambiais, il me sembla voir une proximité phonétique entre les mots latin d'enfant, livre, et liberté. Serait-ce sans doute parce que les livres libèrent les enfants ? Ce qui se dit :

Libri libros liberant.

Du tennis de table

J'entends ping et pong,
Et je tape, paf, la balle
Qui bondi et tombe.

BALANÇOIRE

Il y avait, je ne me souviens plus quand exactement, un enfant à qui je devais, pour lui donner un cours de langue, lui illustrer que notre langue n'est pas à la vérité des plus aisées. Je lui donnais l'exemple des mots du cheval et la grande variété des racines pour les former.

Les mots du cheval

Prenons un animal,
Au hasard, le *cheval*.

Sa femelle, la *jument*
Est une douce maman.

Elle fait des câlins
À son petit *poulain*.

Si jamais on le fait *hongre*,
il deviendra castré, bigre !

S'il en est autrement,
Il sera *étalon*.

Luttant avec fierté,
Il sera le *destrier*

Ou distant de l'effroi
En charmant *palefroi*.

Scellé par un *écuyer*,
Il mène le *cavalier*.

Ou au jeu de la paix,
Par le beau *jokey*

Dans une course *hippique*
Qui sera aussi épique

Que nous croyons souvent
Être *équitation*.

Ferre-toi auparavant
Par le *maréchal-ferrant*.

Courtes épopées d'arc et de dague

Exorde à l'archer

Tapisse-toi derrière le merlon et encoche
La flèche perçant le catafractaire en approche.
Tiens-toi devant le créneau et libère
La flèche traçant la cuirasse fière.

Dégaine l'épée à la lame damascène,
Suspend-en promptement de l'assaillant l'allène.
Et le sang qui ruissellera sur le moiré,
Séché, sera donc legs à la postérité.

Les faisceaux indéfectibles, par la guivre,
Seront noués de sa dépouille languide.
Exorde aux justes de s'y rallier
Et rappel de l'engeance terrassée.

Les dagues des meurtrières

Les cheveux bouclés qui flottent au vent
Sont la bannière de celles aux charmes ondulants.
Coiffées d'autant de dagues meurtrières,
Livrant l'ennemi aux sinuosités de la guerre.

Le sang ennemi

Que toujours dans nos coupes, vermeils se déversent
Les torrents qui affluent des régiments occis.
Que toujours dans nos coupes, le sang ennemi
Pleuve jusqu'au buvant et remplisse en averses.

Constellation du Loup

α Lupi

Tant de choses renferme le vaste espace
Mais hélas bien peu me chaud ce qui s'y passe.
D'entre Balance, Scorpion, ou Centaure,⁹⁸
Seule la plus brillante étoile j'explore.

Les longs cheveux noirs de la Beta Cephei⁹⁹
Sont des cordes de violon attendries.
Délaissant l'archer pour un pizzicato¹⁰⁰,
S'y glissent les doigts qui jouent l'adagio¹⁰¹.

S'effilent de ses rayons des notes si charmantes
Que l'on veut toujours longues et éclatantes.
Qu'elles ne s'éteignent pas ces quelques braises,
Ces notes du *Concerto de Aranjuez*.

Les savourant de grande admiration,
Je perçois de l'or et tant de diamants
Dans la voix qui perce le cosmos entier.
Il n'est désormais plus Fermi¹⁰² d'en douter.

Perclus de doutes devant le télescope,
Au souvenir de la cartomancienne
Qui d'Ézéchiél¹⁰³ tira une antienne,
Je vis mes tripes dans les vases canope.

Mugissant, glatissant, rugissant, priant¹⁰⁴
L'arcane émeut l'âme en se l'appropriant.
Le Monde qui mit le monde sous des lois,
Que gueux et rois admirent de bon aloi.

Les feux de tes yeux

Dans l'ardeur calcifère de tes yeux,
Se déchaîne ici-bas un ardent feu.

Incendie dont tout l'apostolat
Étend loin ses flammes et ses bras.

Au delà de l'Himalaya
Et encore bien au delà,

Déclenche l'ignition
Qui est la séduction.

Pares-moi de tes ailes,
Que j'atteigne le ciel.

Comme ta pupille,
La terre scintille

Dans l'atmosphère
Où prolifèrent

Tous les feux
De tes yeux.

Les feux
Des yeux,

De
Tes
Yeux.

C'est en sa compagnie à elle, Alpha du Loup, que s'affermir mon goût pour la synthwave qui s'était auparavant manifesté. Que n'ai-je appris d'elle, au risque de paraphraser les poèmes où j'en parle déjà. Et je devrais, pour rendre grâce à l'influence — au rayonnement, allais-je dire — qu'elle eu sur

moi en dire beaucoup plus que ces quelques poèmes, mais je trouvais qu'il y avait, là concernant, grande élégance dans la brièveté.

Du reste, combien même sais-je l'image de la « bande sonore d'une existence » éculée, qu'elle constitue un lieu commun que je suis le premier à abhorrer, il n'empêche que le morceau Plastic love et d'autres encore, plus que jamais m'évoquent la période où je rencontraï l'étoile du Loup.

Maria TAKEUCHI

Dans mon rêve mauve
Elle, Maria Takeuchi¹⁰⁵,
Chantait en synthwave.



Je ne devrais plus rien ajouter d'autre la concernant, à elle qui composa pour moi de jolies chansons sur son piano, et qui aurait encore probablement fait des symphonies si je n'avais pas fais le con. Mais autant qu'un ivrogne qui prendrait un dernier verre pour la route, je prendrais moi aussi un dernier vers.

Affliction

Aussi tuméfié que moi par le miroir,
Ô Quetzalcóatl, laisse tomber quelques plumes
Que je m'en saisisse et écrive mes déboires,
Que je puisse en transcrire toute l'amertume.

Vers d'autres horizons

Laurier éclatant

Le laurier qui explose en mille émotions,
Lance ses fleurs dans toutes les directions,
Sous lesquelles les rayons du soleil s'infiltrèrent,
Et de l'astre lumineux apportent l'épître.

Pyramide de Khéops

Ô
P I C
S A C R É
D E · K Ê M I,
B E A U T É · E T
S U P É R I O R I T É
T O N · I M M E N S I T É
F A I T · À · L ' É G Y P T E.
T U · F U S · A U · P R E M I E R
D E · S N É F R O U · E T · A Ï E U L
D E · D J É D E F R Ê , · L A · R A M P E
V E R S · L E S · V O I E S · D ' A N U B I S.

Je tâchais dans ce recueil de poèmes tout au long de sa composition de demeurer simple. Après tout, Sun Tzu ne dit-il pas si bien :

Il arrive qu'étant parvenu à se hisser jusqu'au bon, l'on puisse aller encore au delà. Mais ce qui est au dessus du bon n'est point le bon lui même.

Je ne sais si j'y suis parvenu mais au moins, je m'y serais efforcé.

*Que dire encore, sinon que je me souviens que lorsque F***** m'emmena sur les remparts de la cité portugaise d'Eljadida, elle m'entraîna jusqu'à un mirador où notre intimité ne fût rompue que par un rayon de lumière.*

Ruban de lumière

Un éphémère ruban fait de lumière
Se faufila à travers la meurtrière
Et alla se nouer autour des cheveux
Au complexe réseau de mèches en feux.

Mont Fuji

Que dire, Fuji,
Qui ne l'eut déjà été
Quand ton nom suffit ?

Matins éternels

Si ce matin fut ravissant à m'en rendre ivre,
De tels, il y en eut tant avant que je naisse,
Il y en aura quand j'aurais cessé de vivre.
Mais de leurs éclats je n'aurais vu que vanesse.

En route vers le Falāh !

Sur le parvis de Babylone
Je franchis la porte d'Ishtar
En compagnie de mes lionnes.
Pouvais-je croire que derrière
Me parerais un éclat fière
Puisque là m'attendrait la gloire ?

La rencontre

Ça a commencé par deux verres
Et ça a fini par deux vers.

La paix



COUTEZ ! La harpe d'Hathor¹¹⁰ est libérée.¹¹¹
Et le cliquetis de la lance métallique
N'est plus que musique lorsqu'à terre tombé.
Tandis que s'étreignent les corps diplomatiques.

Archer, noue ta corde à cette cheville,
Avec l'oud rejoins l'orchestre sacré
Qui commémore la guerre achevée
Quand d'allégresse tressaillent les filles.

Défaisant les sangles corsetant le pied,
De ses sandales elle s'est délestée
Et dans la marrée elle mouille la jambe
Par un mouvement frêle, souple et ingambe.

Monte plus haut réverbère de l'aulos¹¹²
Dont la Divinité est le présent,
Nous éloignant à jamais de l'atroce
Par ses parfums exquis et apaisants.

Que les paupières se ferment entraînées par les cils
Alourdis des gouttelettes qui abreuvent le Nil
De ses généreux torrents d'eau fraîche et intarissable
Semblant chaudes lorsqu'elles aspergent nos corps aimables.

Épilogue

Vous savez, à l'issue de la compilation de ce recueil, les bêta-lecteurs s'exclamèrent dès lors qu'ils en eurent connaissance « Mais ça a dû te prendre du temps ! », ce qui me sidéra à chaque reprise.

Dans la mesure où tout au contraire, écrire ces vers me donna du temps. Chaque lettre de ces poèmes est un grain de sable que je pu verser au sablier de ma destinée, de mon fatum, de mon maktub.

Certes, entre le premier poème que je rédigeais et la dernière relecture, s'écoulèrent bien deux années durant lesquelles il a été des phases de correction et d'indexation quelque peu laborieuses. Néanmoins dans l'ensemble, tout cela n'aura été que du temps gagné.

Mais pas l'un de ces temps que l'on cherche à tuer comme l'on dirait contemporainement. Ce n'est pas un temps durant lequel l'on attend que quelque chose se produise, car cette chose se produisit constamment durant ce temps là et n'est autre l'écriture même. C'est un temps qui n'est en attente de rien d'autre que lui même. En un mot, c'est un temps qui me fit vivre, qui accrut ma longévité.

J'aurais même voulu pour connaître de nouveau la jouissance que me procura l'écriture de ce livre, revenir dans le passé quand je ne l'avais pas encore commencé. Oserais-je avouer qu'une tentation me poussa à saisir rm -rf "D'Amour et de Guerre"/ lorsque Gabriel débrancha mon clavier juste avant que je n'eusse actionné la touche d'entrée.*

Voilà pourquoi je ricane de tous les alchimistes qui dévissèrent de la pierre philosophale lorsque moi je la trouvai sans même la chercher.

À celui qui prononcera mon oraison funèbre, si je devais m'en retourner vers le Seigneur après avoir passé un siècle sur terre, qu'il prononce « Il est mort à cent ans, mais il n'en aurait vécu que nonante-huit s'il n'avait écrit son recueil de poèmes. ».

Là dessus, mon vœu pour toi lecteur est que ces biens modestes écrits te soient comme ils en ont été pour moi, ce qui se résume plus que jamais dans la formule de salutation des Égyptiens antiques : Vie, prospérité, santé.

Ankh, wadj, seneb.



Table des matières

Liminaire	1
Complainte de l'insomniaque	2
De la bouche d'égout	2
De la nappe de café	3
Du cheveu sur la manche	3
Flamme dans la nuit	3
Mélancolie	3
Parole	4
Âme de cristal	4
Du cheveu d'airain	4
Le sentier pavé d'or	4
Jardins d'Al-Andalous	5
Un baiser	6
Portes d'Al-Andalous	6
Artisan de l'Alhambra	6
De l'assise	7
La nymphe	7
Kairos — Le moment opportun	8
Oumayma	10
Casablanca	11
Du ciel bleu	11
Baiser ensoleillé	11
Le déphasé	12
À l'écoute	12

La ville catin	12
La lutte des places	12
Immigration	14
Berserker	14
Kanoun d'Al-Andalous	15
Du sable mouillé	15
Opérateur de marché	15
De l'espoir du ressac	15
Odyssée consumériste	16
Fratricide	16
De la mosquée volante	16
De la danse des algues	16
Le chien	17
De la digue	17
Du bruit du billard	17
Ivresse à Kaffa	18
Fortune, impératrice du monde	18
Du charme de la nuit	18
Le marathonien	19
L'allier solaire	19
L'astronaute	20
De la scie circulaire	20
L'indice	20
Filles de l'arc en ciel	21
Paradoxe de la ville	21
La brune, le soir	21
Ruse de Sun Tzu	22
Elles sont des mers	22
Ondolement	23
Réminiscence	24
Ésprit retord	25
Nostalgie	25
Bellisonus	25
L'Île des morts	26
Philopator	26

La jellaba bleue	27
Fenêtre de tir	28
Travailleurs matinaux	28
Rabat	30
Sur les étoiles	30
L'armée de cils	30
La ravissante boisson	32
La boisson	35
De l'attablée	35
Bout des doigts	35
Clausewitz sur la redoute	36
Du battement de lèvres	36
Fruits rouges	36
Le trait	36
De l'heureux jardin	37
Noces macabres d'Antigone et Hémon	37
Récollection	38
Le secrêt	38
ln 3, la plus belle de toutes	38
Haïk	39
La fleur	40
Des cliquetis	40
L'horizon élégiaque	40
Crépuscule écarlate	43
Nohimé	44
Délire	44
Point d'insomnie	44
La momie péruvienne	45
Forêt	45
Du Gévaudan	45
Une forêt pour mille ans	45
L'archer forestier	46
Lendemain de bataille	46
Du komorebi	47
Na Trioblóidi	47

La confidente du jour	48
De l'abeille	48
Sous les néons de la nuit	49
Fleur d'engrenage	49
Astres nourriciers	50
Caresses de l'oud	51
Boucles de cheveux	51
Ode du programmeur	51
Latifa	52
Intermède	53
Clapotis de l'averse	53
Litham	53
Dune d'Arrakis — كئيب أراكيس	54
Pommettes	55
Le voile et le suaïre	55
Andalousie, toujours	55
Pyrogenesis	56
Arôme acre	57
La surfeuse	57
Pattes de velours	57
Les flots de la danseuse	58
Grains de beauté	58
Du regard	58
Ombres des drones	59
Exhortation au partage selon les deux espèces	59
Fleur d'Afrique	60
Bataille d'Actium	60
Place de la Concorde	60
Larmichettes	60
Le thé	61
Rousseur	61
Sourire de la rousse	61
Exhortation à la boisson du café	61
Le romantique	62
3ïd al Adhâ	62

Soumaya	63
Lettre de plainte pour vol	64
Le lettré	66
Le retour du roi	66
Parure de lumière	67
Maison de la radio et de la musique	68
L'étudiante au café	69
Qu'elle était adorable	69
Textile de lumière	69
Chant de la lectrice	70
Bellax	70
Prémonition	71
Du haïku	71
Malin génie	71
Trois odes de confinement, un zajal, deux quatrains, une élégie, une complainte, et un haïku à F*****	73
Tasse renversée	73
L'exhortation de ʒumār par le sourcil fendu	73
Un sourire et j'anhéle	74
La faufile sous le chemisier	74
Zajal d'un insomniaque épris — زجل العشاق الصهران . .	76
La voir dans la nuit	78
À distance	78
L'absence	78
Du naufrage	80
Le Zurbiy	80
Kénitra	82
Matin	82
L'étudiante du matin	82
La crinière	82
Du soleil dans mon café	82
Le vert talus	83
Le regard bleu	83
Collision	83
Rémiscence de l'infante du Portugal	84

Virée d'avant août	85
Baignade avec Inès	85
La muse	86
Le bien inspiré	86
Torche	87
Déception	87
Sentence	87
Cosmopolite	87
Colère	88
Le surfléché	88
Le nay	88
Sac de la bibliothèque d'Alexandrie	88
Appelle-moi	89
Premier milieu stratégique	90
Nakano Takeko	91
Poliorcète	91
Café turque	91
La cours des Lions	92
L'Antisocrate	92
Signum minimum	93
<i>Abenceragi</i> — Abencérages	93
Aube	94
Exhortation au troubadour	94
La Nébuleuse	95
Les enfants du soleil	95
Le silence était d'elle	95
Amour sur Arrakis ⁴⁸	95
Halène	97
Rien de plus	97
Danse de feu	97
Ordre de bataille	97
Didaxie	98
La vie, ses peines, et ses dilemmes	98
Maxime de la libération par les livres	98
Du tennis de table	98

Les mots du cheval	98
Courtes épopées d'arc et de dague	100
Exorde à l'archer	100
Les dagues des meurtrières	100
Le sang ennemi	100
Constellation du Loup	101
α Lupi	101
Les feux de tes yeux	101
Maria TAKEUCHI	103
Affliction	103
Vers d'autres horizons	104
Laurier éclatant	104
Pyramide de Khéops	104
Ruban de lumière	105
Mont Fuji	105
Matins éternels	105
En route vers le Falāh!	105
La rencontre	106
La paix	106
Épilogue	109
Table des matières	111
Notes	117
Index des thèmes	126
Index des rimes	130
Index des vers	137
Index des strophes	143
Table des illustrations	148
Colophon	151
Carré du cauchemar	152

Notes

1. Dans la poésie et la musique arabe, les mots apostrophés *ô nuit* (يا ليل) et *ô yeux* (يا عين), sont d'ordinaire utilisés comme vocalises.
2. Allusion aux larmes de verre, artefact verrier dont le bulbe résiste à des chocs puissants tandis que le filament, s'il est rompu fait éclater l'ensemble.
3. Ces bouteilles ont la particularité de résister à des coups de masse exercés depuis l'extérieur alors que le moindre objet en contact avec l'intérieur pulvérise toute la bouteille.
4. Lissân al-Dîdî écrit le muwachah *Jadaka al-raytu* faisant montre de nostalgie envers sa vie à Al-Andalous.
5. Juan MARTIN interpréta le muwachah andalous du *Lammā Bāda* dans son album *Musica Alhambra* paru en 1998.
6. De l'arabe قانُون. Instrument à cordes pincées, de la famille des cithares sur table.
7. Wali et général du calife omeyyade. Personnalité de premier plan dans la conquête d'Al-Andalous.
8. La devise de l'émirat de Grenade qui fut par la suite reprise par les différentes entités politiques d'Al-Andalous jusque sur leurs armoiries qui est *Wa la ʾilāha illa Allah*. («Et il n'y a de vainqueur qu'Allah») était frappée sur les bannières des armées musulmanes lors de la bataille d'Alarcos. D'ailleurs, les armoiries nasrides eurent ceci de singulier que, malgré les contacts intenses entre Arabo-musulmans et Européens, que ce soit à travers les croisades, la présence musulmane en Italie et en Sicile, ou l'invasion des territoires byzantins, aucune entité Arabo-musulmane ne jugea utile d'adopter la pratique occidentale de l'héraldique avant le XX^e siècle, à l'exception notable justement de l'émirat de Grenade. Lequel d'ailleurs ne fit qu'y faire figurer inlassablement son implacable devise.

9. Pythie de Delphé dont l'oracle équivoque à Crésus lui annonçait qu'après la bataille qu'il devait mener, un grand empire allait s'effondrer. Après que Crésus ait mené sa bataille, un grand empire s'est effectivement effondré, le sien.
10. Historien dont les chroniques sont le plus ancien témoignage sur la conquête d'Al-Andalous nous étant parvenu.
11. Allusion au général Tariq ibn Zayad. Personnage d'importance centrale dans la conquête d'Al-Andalous au point qu'il donna son nom à Gibraltar (voulant dire montagne de Tariq). On raconte que suite à son débarquement en Hispanie, il craignit que ses soldats ne fuient devant le surnombre des Wisigoths si bien qu'il fit alors naufrager ses propres bateaux en annonçant à ses troupes « La mer est derrière vous et l'ennemi devant vous. ».
12. Cartier réputé bourgeois de Casablanca.
13. Paul K. PIFF et al. « Higher social class predicts increased unethical behavior ». In : *Proceedings of the National Academy of Sciences* 109.11 (2012), p. 4086-4091. ISSN : 0027-8424. DOI : 10.1073/pnas.1118373109. eprint : [https://www.pnas.org/content/109/11/4086](https://www.pnas.org/content/109/11/4086.full.pdf). URL : <https://www.pnas.org/content/109/11/4086>
14. Distique anglophone transcrit en runique pouvant se retranscrire en alphabet latin comme suit :

When I break my gear,	<i>Quand je brise mon écu,</i>
I can lose my fear.	<i>La peur me quitte.</i>

15. Kakemphaton avec *Télémaque*, fils d'Ulysse.
16. Le titre du quatrain est dû au fait que la culture et la boisson du café vit le jour à Kaffa, en Éthiopie.
17. L'apostrophe de Xayām, poète bachique iranien, lui rappelle son erreur et instaure une rivalité entre vin et café.
18. Famille puissante d'Al-Andalous.
19. Aton était dans la mythologie égyptienne le dieu disque solaire souvent représenté avec des rayons qui en émanent.
20. Le bras canadien est un bras articulé mécanique conçu par le système industriel canadien et équipant certains engins spatiaux.
21. Personnage du folklore celtique dont la cachette se trouve à l'endroit où « l'arc-en-ciel touche terre ».

22. Vue talmudique des Pharisiens qui, zélés dans leur expression de la pudeur, ferment les yeux ou se les cachent pour éviter de regarder les femmes. Au points qu'ils se cognent contre les murs et y saignent, selon la raillerie dont il font l'objet.
23. Dans le phénomène rare du double arc-en-ciel, une bande sombre entre les deux apparait, appelée d'après son découvreur *bande d'Alexandre*.
24. Ulysse d'Ithaque qui dans l'*Odyssée* demanda à son équipage de l'attacher au mat du navire pour ne point céder au chant des sirènes.
25. Dans la mythologie bretonne, il s'agit de l'entité psychopompe, celle chargée du rôle de « passeur de morts ». Souvent représenté guidant une charette où il charge les corps, il peut aussi les charger sur une barque.
26. Argile servant traditionnellement à des fins détersives et cosmétiques.
27. L'*huile de pierre*, décrite au vers précédent comme *or noir*, désigne la *petra oleum* ou pétrole.
28. Allusion à l'aphorisme selon lequel « les conflits prolifèrent dans les zones pétrolières ».
29. Les graines de caroubier, du fait de leur masse extrêmement régulière de 22 g, servent d'étalon dans la joaillerie et sont à l'origine de l'unité de mesure dite *carat*.
30. En l'occurrence le caféier qui est de la famille des Rubiacés.
31. Allusion à la redoute Raïevski dans laquelle se trouvait le général CLAUSEWITZ d'après ses écrits lors de la bataille de la Moskova—Borodino.
32. Allusion à la maxime phare de l'analyse clausewitzienne « La guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens » dans son ouvrage *De la guerre*.
33. Qualité relative à l'intelligence sociale attribuée à Ulysse. À rapprocher de la ruse.
34. Les Grecs, ennemis des Troyens.
35. Bande d'étoffe couvrant la partie basse du visage des femmes, juste en dessous des yeux.
36. Aux quatre derniers vers de cette strophe qui ont une métrique dégressive en 12–11–10–9, existe une variante isométrique en alexandrin :

Mes yeux ne se poseront plus que sur les siens,
 Puissè-je me suffire d'un seul millénaire
 Pour parcourir l'étendue du mal et du bien
 Jonchant cette infinie distance pupillaire.

37. En architecture militaire médiévale, les tours à base ronde sont connues pour être plus résistantes, notamment face au tirs d'artillerie, que les tours à base carrée.
38. Le *komorebi* est dans la culture japonaise, le phénomène visuel par lequel les rayons du soleil se faufilent à travers les branches des arbres.
39. Nom en gaélique irlandais donné aux « Troubles », c'est à dire le conflit nord-irlandais qui a ensanglanté l'Irlande des années 1960 aux années 1990.
40. La domination anglaise sur l'Irlande fut rétablie à partir du débarquement d'Oliver CROMWEL sur l'île où il instaura des lois pénales discriminatoires envers les catholiques.
41. Armée de la Première révolution anglaise qui a été organisée et formée par CROMWEL sur le modèle de ses propres troupes.
42. Encore aujourd'hui, le nord de l'île est occupé par le Royaume-Uni.
43. Allusion au refrain de *Zombie* des Cramberries puissamment chantée par la regrettée M^{me} Dolores O'RIORDAN au sujet du traumatisme du conflit nord-irlandais et qui dit :

With their tanks, and their bombs
 And their bombs, and their guns
44. L'Ulster est une région historique de l'Irlande qui coïncide plus ou moins bien avec l'Irlande-du-Nord qui est l'entité sous domination britannique. La main droite ensanglantée en est le symbole héraldique traditionnel.
45. Boisson traditionnelle irlandaise.
46. La « pluie de caractère » est un motif esthétique emprunté à *La Matrice*.
47. En programmation informatique, les méthodes sont des fonctionnalités qui s'appliquent à certains objets.
 Leur enchainement dans un code informatique est semblable à celui de wagons qui s'arriment les un aux autres.
48. Dans l'œuvre de fiction de Frank HERBERT, Arrakis est une planète désertique aussi appelée par ses autochtones *Dune*.
49. Autour de la planète Arrakis orbitent deux satellites naturels.
50. La planète Dune est un lieu de pèlerinage.
51. L'atmosphère de Dune est saturée d'une substance appelée épice qui a de nombreux effets métaboliques sur le corps humain dont celui de rendre les yeux bleus ce que l'on nome le regard de l'*ibad*.

52. Hapax. Du grec ὄραμα, «spectacle» et du latin *nauta* «navigateur». Pouvant être compris dans le sens d'«explorateur des beautés».
53. Ville battie par Octave à la suite de sa victoire contre Marc-Antoine et Cléopâtre.
54. Marc-Antoine et Cléopâtre VII.
55. Ville dont l'importance prit le pas sur Nicopolis.
56. À la suite de la mort des amants, et donc de la victoire d'Octave, Rome devint effectivement un empire.
57. La fête de l'Immolation a lieu au dixième jour du mois hégirien de dû al-ḥijja.
58. Le jour de ʒarafāt, du mont éponyme, est le neuvième du mois de dû al-ḥijja et précède donc la fête de l'Immolation. Le rite préconise aux pèlerins du hajj de se rendre sur ce mont en ce jour-là.
59. La fête de l'Immolation célèbre la ligature de l'abrahamide. Abraham ayant eu huit enfants, si l'épisode de la ligature devait avoir lieu aussi souvent qu'il ne lui en resta, il y aurait eu alors sept autres ligatures, correspondant potentiellement à autant de commémorations.
60. La fête de l'Immolation célèbre la ligature de l'abrahamide. La tradition judéo-chrétienne identifie l'abrahamide dans le personnage d'Isaac, tandis que la tradition islamique — sans que le Coran ne l'explique — y voit Ismaël.
61. Shouah est l'un des huit enfants d'Abraham, probablement le cadet.
62. Le mont Moriah est l'endroit où l'ange Gabriel commanda à Abraham de procéder à la ligature.
63. Film de M. Jean-Luc GODARD qui utilisa les décors de la maison de la radio et de la musique avant sa mise en service.
64. L'un des studios de la Maison de la radio et de la musique.
65. Mère d'Achille. Elle trempa son fils dans la rivière mythique du Styx ce qui le rendit invincible et glorieux dans l'éternité en échange d'une vie courte sans bonheur.
66. Héros du cycle troyen qui, devant trancher entre l'amour, la puissance militaire, et l'autorité, pris le parti du premier au détriment des autres.
67. Rivière paradisiaque mentionnée dans le Coran. Elle est sensée ne contenir que des bienfaits.
68. Rivière infernale mentionnée dans le Coran. Elle représente un pendant maléfique du Kawtar.

69. On rapporte que l'apôtre ʒumār a annoncé « Apprenez à vos enfants l'archerie, la natation, et l'équitation ». Or, chaque une des trois premières strophes de ce poème s'attache à l'une de ces disciplines en constituant alors un triptyque.
70. Hapax dû à la licence poétique. De *pélagique*, « de haute mer ».
71. Épée à pointe double que Mahomet a trouvé dans le butin de la bataille de Badr.
72. Du portugais *barroco*, désigne en joaillerie une pierre belle parcequ'irrégulière.
73. Du japonais 金継ぎ « jointure d'or », désigne une technique de céramique brisée dont en suite les morceaux sont rassemblés par une jointure d'or, lui conférant un plus bel aspect que si elle était intacte. À rapprocher de la note 72.
74. Fleuve usuelement graphié *Oum Errabiâ* prenant sa source aux environs de Khénifra et débouchant vers les environs d'Azemmour dans l'océan Atlantique. De ce fait, un voyageur qui irait de Kénitra à Eljadida, le traverserait.
75. Communes respectivement proches de Kénitra et d'Eljadida.
76. Le texte marocain utilise le mot فجر (*fajr*) soit une allusion à la prière de l'aurore. D'où le retentissement dû à l'*ādān*.
77. Le nom usuel quoique fautif d'RJ45 désigne les cables 8P8C servant à connecter des machines à un réseau Ethernet et plus généralement à l'Internet.
78. Le dernier sultan de Grenade, Mohammed XII de Grenade, dit al Zurbiy *l'infortuné* fut le dernier souverain musulman d'al Andalous.
79. Al Mutamid Ibn Abbad qui a été roi de Séville, fût destitué par les Almoravides pour être exilé à Aghmat où il mouru.
80. Allusion à Lissān al Ḍdīne ibn al Xatīb, savant qui fut par deux fois ministre aux cours nasride et mérinide, ce qui lui valut le surnom de « celui aux deux visirat » ذي الوزارتين. Lors de son exil à Aghmat, Al Mutamid Ibn Abbad fit appel à ses services de poète pour rédiger des vers qui furent calligraphiés sur les murs de sa maison.
81. Flûte à l'origine perse d'où elle tire son nom signifiant *roseau*, mais aussi turque et arabe intervenant en général dans le répertoire de la musique savante.
82. Bataille de la rivière Talas ayant opposé le califat abbasside à la dynastie Tang pour le contrôle de la Transoxiane et au cours de laquelle les mercenaires turques Karlouks alliés des Chinois font volte-face au profit des Abassides ancrant depuis lors le peuple turques dans le monde musulman.

83. Il est probable que les captifs Chinois faits par les Abbassides au cours de la bataille de Talas aient introduit dans le monde musulman les techniques de fabrication du papier, donnant par conséquent le coup d'envoi à l'âge d'or arabomusulman.
84. Allusion à la légende de leur extermination dans un bain de sang dont on rapporte : « La fontaine d'apparat ne laissait plus couler de l'eau, mais leur sang... ».
85. *Alhambra* de l'arabe الحمراء, voulant dire *La Rouge*.
86. À comprendre dans le sens que la poésie latine lui donne de *sôt, stupide*.
87. Faction rivale des Abencérages dont le conflit ensanglanta Grenade au point d'en hâter la chute.
88. *Abencérage* de l'arabe بنو سراج, voulant dire « fils de cordonnier ».
89. Dans l'œuvre de Frank HERBERT il s'agit d'orgies sacrées et ritualisées du peuple Fremen.
90. Type de tempête mortelle dans l'univers de *Dune*.
91. Sorte de prêtresse des Fremen qui guide l'orgie tau.
92. Le faiseur est une créature sécrétant une eau toxique tant que la sayyadina n'y pratique pas un rituel qui la rend potable.
93. Sorte de communauté villageoise de Fremen vivant dans le désert.
94. Double sens avec la *Voix* qui est une capacité qu'acquière certaines personnes exceptionnelles dans l'univers de fiction de *Dune*.
95. Vêtement des Fremen qui leur permet de survivre aux rigueurs du désert.
96. Gourde utilisée par les Fremen pour garder l'eau dans le désert.
97. Autour de la planète Arrakis orbitent effectivement deux lunes.
98. La constellation du Loup se trouve entre celles des Balance, Scorpion, et Centaure.
99. Les étoiles variables de type Beta Cephei, ou par métonymie les Beta Cephei constituent une catégorie d'étoiles dont fait parti l'alpha Lupi.
100. Technique de violon consistant à pincer les cordes des doigts au lieu d'utiliser l'archer.
101. Deuxième mouvement du *Concerto d'Aranjuez* composé par Joaquín RODRIGO.

102. Jeu de mot avec le paradoxe de Fermi. Du nom du prix Nobel de physique qui postula une série d'observations et émis des hypothèses au sujet de l'existence de civilisations extraterrestres.
103. Allusion à la carte du Monde dans le tarot de Marseille laquelle arbore le thème du tétramorphe tel que décrits dans la vision d'Ézéchiel.
104. Chaque cris représente l'un des « quatre vivants ». Le taureau pour le mugissement, l'aigle pour le glatissement, le lion pour le rugissement, et l'ange pour la prière.
105. Allusion à la chanteuse de city pop Maria TAKEUCHI et à sa chanson プラスチック・ラブ sortie en 1984 connue sous le nom international de *Plastic love*, et plus exactement à la résurgence de l'intérêt dont elle fit preuve en 2017 à la faveur d'un algorithme de recommandation et de la popularité des genres esthétiques vaporwave et synthwave qui accompagnent cette période. Autrement dit, cette chanson n'aura connu de succès que trente-trois ans après sa publication. Le regain de popularité pour ce morceau ayant donné lieu à de nombreuses reprises, il me semble qu'est fait ici allusion aussi bien à l'œuvre originale qu'à ses dérivées, notamment *Plastic Love (cyberpunk/synthwave remix)* par Astrophysics publiée en 2020 mars 31.
106. *Kēmi* ou *Kemet* est le nom qu'attribuaient les Égyptiens antiques à leur pays. Il se traduirait d'après les égyptologues par « Terre noire ».
107. Snéfrou est père de Khéops.
108. Djédefrè est fils de Khéops.
109. Anubis est le dieu de la mythologie égyptienne vers lequel se rendent les âmes des défunts après leur inhumation, et notamment vers lequel se rendent les âmes des pharaons après que leur tombeau ai été scellé dans la pyramide.
110. Déesse égyptienne de la musique, de l'amour, et de la joie.
111. Prononcé par le personnage de la princesse Téli dans le dessin animé qui marqua mon enfance *Papyrus* au 16^e épisode.
112. Instrument de musique à vent d'Égypte antique.

Index thématique

- Al-Andalous, 3, 6, 14, 24, 31,
54
Abencérage, 17, 92, 93
Alhambra, 5, 6, 39, 91, 93
Le Cid, 60
Lissān al Ḍdīn ibn al Xatīb,
3, 5, 39, 79
Reconquista, 5, 39, 80, 93
Tariq ibn Zayad, 6, 39
Amour, 3, 5, 10, 11, 25, 26, 35,
36, 40, 70, 73, 79, 80,
87, 90, 92, 94
Amour fatal, 59, 66
Archerie, 19, 21, 29, 31, 36, 45,
47, 52, 67, 73, 87, 99,
104, 105
Architecture, 5, 6, 15, 20, 26,
30, 37, 55, 67
Artistes
Arnold BÖCKLIN, 25
Astor PIAZZOLA, 4
Bashō, 1, 2
Brian DE PALMA, 89
Georges BIZET, 88
Gérard DE NERVAL, 39
Hans ZIMMER, 94
Jean·Auguste·Dominique
INGRES, 89
Juan MARTIN, 5
Lahcen ZINOUN, 88
Ludwig VAN BEETHOVEN,
61
Margaret ARTWOOD, 7
Mariano FORTUNY, 92
Wolfgang Amadeus MO-
ZART, 61
ʒomār Xayām, 17
Sébastien BACH, 33
Sergueï RACHMANINOV, 25
Astronomie, 4, 5, 10, 18–20,
22, 29, 40, 42, 45, 49,
54, 60, 75, 88, 92, 94,
100
Soleil, 4, 10, 17, 18, 40,
46, 47, 54, 56, 60, 82,
84, 93, 94, 96, 103
Bible, 33
Café, 2, 3, 17, 34, 42, 56, 60,
72, 78, 82, 84, 91

- Café personnifié en femme,
 2, 20, 21, 31, 34
 Établissement café, 21, 33,
 34, 68, 77, 105
 Rivalité Café-Alcool, 17,
 21, 31
 Chevaux, 7, 8, 73, 98
 Cinéma, 33, 34, 50, 84, 88, 94,
 121
 Destin, 4, 8, 14, 17, 19, 24, 52,
 53, 93
 Dune, 4, 53, 95
 Eau, 5, 23, 34, 48, 59, 78, 82,
 91, 93, 95, 105
 Pluie, 52
 Écriture, 43, 65, 69, 70, 85, 90,
 91
 Calligraphie, 6, 13
 Épigraphie, 8, 80
 Hiéroglyphes, 19, 59, 95
 Qalām, 1, 6, 13, 31, 65
 Typographie, 1, 50, 72
 Égypte, 6, 100, 103, 105
 Cléopâtre, 26, 55, 59
 Nil, 55, 59, 76, 105
 Épique, 6, 8, 13, 17, 18, 21,
 24–26, 29, 36, 37, 40,
 42–47, 49, 53, 55, 59,
 63, 66, 69, 70, 73, 79,
 82, 90–96, 99, 101, 103,
 104
 Femmes, 4, 7, 10, 14, 18–22,
 24, 26, 29, 34, 47, 49,
 54, 56, 57, 65, 68, 73–
 75, 77, 79, 81, 85, 88,
 90, 92–94, 96, 100
 Cheveux, 2–4, 9, 21, 23,
 50, 56, 75, 81, 84, 86,
 99, 100, 104
 Rousseur, 52, 57, 60, 91
 Yeux, 3, 4, 19, 21, 29, 34,
 36, 38, 41, 52, 58, 70,
 73, 75, 79, 82, 83, 86,
 90, 95, 96, 101, 105
 Feu, 3, 19, 32, 35, 36, 40, 56,
 78, 86, 90, 96, 101,
 104
 Fleur, 6, 39, 41, 49, 59, 91, 103
 Cliché de DE NERVAL, 31,
 39
 Geste arthurienne, 40, 66
 Guerre, 13, 15, 25, 29, 46, 47,
 55, 99
 Architecture militaire, 45,
 52, 74
 Armée, 47, 55
 Bataille, 59, 87, 96
 Bellisonus, 25, 55, 105
 Chevalerie, 8, 99
 Épée, 42, 46, 66, 69, 73,
 89, 99
 Guerre navale, 55
 Guérrrières, 43, 90, 99
 Généraux historiques, 35,
 43, 47, 90
 Invasion, 55
 Paix, 87, 105

- Poliorcétique, 55, 90
 - Ruse, 21, 24, 35
 - Sang, 1, 31, 42, 46, 55, 59, 69, 93, 99
 - Stratégie, 21, 35, 90
 - Traumatisme, 55, 69, 90
- Histoire, 26, 43, 44
 - Antiquité, 87
 - Histoire arabo-musulmane, 5, 6, 14, 91, 93
 - Histoire contemporaine, 47
 - Histoire de Chine, 91
 - Modernité, 35
 - Préhistoire, 44
 - Rome antique, 55
 - Rome—Grèce—Égypte, 59
- Humour, 2, 7, 15, 43, 60, 65, 70, 72, 85, 97
- Insomnie, 2, 11, 29, 40, 43, 75
- Islam, 15, 31, 73
 - ʿĪd al Adhā, 61–63
 - Coran, 70
- Japon, 42, 43, 46, 70, 73, 90, 102, 104
- Jardins, 5, 24, 36
- Mer, 14–16, 22, 56, 83, 85
 - Navigation, 13, 14, 25, 40, 57, 73, 79, 82
- Musique, 4, 5, 7, 14, 31, 50, 61, 66, 75, 87, 93, 94, 97, 100, 105
 - Kanoun, 5, 14, 57
 - Oud, 5, 39, 50, 89, 105
- Mythologie, 20, 25, 102
- Mythologie grecque, 5, 15, 36
 - Odyssée, 22, 57
 - Troie, 35, 37, 56, 70, 82, 88
- Nuit, 3, 18, 21, 29, 34, 40, 48, 50, 54, 60, 75, 77, 88, 92, 93
- Personnages historiques
 - Abu ʿĀbd Allah Moham-mad I^{er}, 39
 - Al Mutamid ibn Abbad, 79
 - Moussa Ibn Noʿaïr, 5
 - Moussa Ibn Tumulus, 6
 - Oliver CROMWEL, 47
- Philosophie grecque, 7
- Photographie, 1, 14, 32, 84
- Propos réflexif, 17, 33, 39, 43, 77, 85, 91, 97, 102, 104, 105
- Synthwave, 10, 11, 17, 48, 66, 81–84, 102
- Talmud, 20
- Technique, 19, 25, 26, 33, 42, 48, 50, 77
- Urbanité, 2, 10, 11, 18, 20, 21, 28, 48, 88

Index des rimes

- a, 5, 37, 61, 68, 79, 82, 86, 88,
97, 101
- able, 44, 68, 105
- ac, 14, 15, 67
- acle, 73
- ade, 5, 17, 56, 60, 83
- a[d|b]ille, 38
- afe, 84
- age, 44, 49, 55, 73
- agne, 56
- ain, 3, 11, 73
- aine, 25, 48, 55, 87, 91
- al, 6, 45, 60, 66, 98
- alu, 82
- aman, 36
- [a|o]mbé, 46
- ambe, 105
- [a|o]mbo, 36
- a[r]me, 22, 31, 85, 87
- ame, 3, 20, 38, 65
- amen, 4
- [a|e]mpe, 20
- [a|e]n, 26, 40, 41, 46, 86, 87,
93, 98
- [a|o]n, 22, 52, 59, 69, 73, 77,
100
- an, 12, 66, 73, 79, 98
- an[ch|s]e, 26
- an[c|ch]e, 38
- [a|e]ndre, 20
- [a|é]ndre, 55
- anse, 31, 42, 57
- [e|a]nt[o|a]n, 45
- [a|e]nté, 55
- [a|o]nte, 14
- [a|e]nte, 31
- ante, 2, 31, 59, 100
- ar, 17, 21, 45, 52, 104
- arbre, 22
- arde, 46
- ardé, 66
- aré, 66
- arme, 55
- assé, 8, 82
- ass[é|i]né, 67
- ate, 93
- atin, 60
- atre, 37, 55, 67
- ay, 91
- aye, 68, 86, 94
- aze, 85

- batu, 8
- be, 42
- bre, 24
- bure, 66
- cal, 46
- carte, 13
- ceuye, 4
- charné, 95
- chev[o|e], 81
- cho, 91
- ché, 8, 19
- ciel, 5
- coche, 52
- cœur, 67
- cor, 56, 66
- cordou, 24
- cosse, 5
- cote, 14
- c[r]oupe, 34
- ctive, 41
- cule, 40
- deu, 24
- deur, 38
- dir, 42
- do, 23
- done, 79
- dor, 4
- droi, 19
- dé, 47
- e, 49, 88, 90, 95, 99
- ère, 5
- é, 2, 3, 5, 7, 17, 26, 29, 31, 34, 36, 37, 39–43, 45, 46, 49, 54, 60, 61, 66, 67, 70, 74, 78, 79, 87, 88, 91, 94, 98–100, 105
- èbre, 57, 68
- èche, 21
- èfe, 13
- ège, 7
- ègre, 7
- einte, 5
- e[i]l, 56
- ele, 7
- èle, 3, 8, 13, 18, 20, 24, 40, 42, 47, 52, 57, 59, 67, 70, 85, 92, 101
- ème, 24, 31, 85, 97
- emen, 39
- [e|o]n, 38, 41, 54, 90, 95, 98, 99
- en, 12, 21, 40, 41, 70, 90
- endi, 36
- ène, 56, 95, 99
- ense, 31, 78
- [e|i]nte, 68
- [e|o]ntimen, 82
- éo, 31
- épic, 29
- ère, 78
- èrde, 26
- ère, 4, 10, 13, 15, 19, 29, 31, 36, 38, 40, 41, 48, 54, 57–59, 70, 82, 94–96, 99
- értisse, 96
- èze, 97
- èsse, 31, 38, 49, 92, 96

- èste, 31
- étain, 90
- ète, 57, 59, 68, 82, 90
- eu, 3, 36, 56, 69, 73, 77, 101, 104
- eur, 12, 18, 29, 34, 47, 88, 95, 96
- euse, 26, 68
- euve, 61
- euze, 40
- èye, 47, 49, 57, 82, 84, 94
- éz[a]n, 105
- èze, 100

- fa[n|m]e, 93
- f[i]é, 21
- fer, 12, 36, 78, 101
- f[l]igé, 44
- fil, 77
- froi, 98
- fronté, 12
- fuje, 24
- fé, 10

- gar, 36, 86, 87
- g[u]ère, 40
- gni, 21
- gorge, 56
- gre, 98
- guère, 69
- gé, 8

- heur, 29, 81
- i, 2, 3, 11, 18, 31, 36, 37, 45, 48, 55, 68, 72, 77, 80, 85, 88, 99, 100, 104
- iabe, 42
- iade, 95
- iaire, 31
- ial, 73
- i[o|a]n, 74
- iar, 81
- ic, 11, 34, 39, 50, 74, 105
- idre, 41
- ie, 5, 60
- ié, 15
- ièl, 8, 94
- ien, 41, 57
- iene, 100
- ière, 18, 21, 48, 73, 81, 104
- ieu, 69, 74, 91
- ife, 19, 59, 95
- igraphie, 6
- il, 41, 105
- ile, 49, 95
- ilège, 12
- ime, 50
- in, 22, 26, 35, 39, 45, 61, 81
- inan, 18
- indre, 78
- ine, 5, 86
- inguer, 23
- iole, 57
- ion, 40, 69
- ir, 13, 24
- ira, 47
- ire, 17, 39, 57, 60
- isc, 91

-isse, 8, 15, 35, 36, 68, 70, 93,
 96
 -iste, 69, 85
 -ite, 93
 -itre, 95, 103
 -ité, 43
 -ive, 23
 -ivisme, 12
 -ivre, 65, 87, 104
 -i|x|ss|e, 70
 -iye, 48, 101, 105
 -iyé, 47
 -ize, 50

 -je, 56
 -jé, 19

 -la, 24
 -lame, 6, 9
 -lamo[u|r, 25
 -lan, 24
 -l[a|o]ngue, 46
 -le, 2
 -lé, 25
 -lence, 55
 -leste, 94
 -lète, 59
 -lève, 8
 -li, 43
 -lié, 8, 61, 98
 -lin, 98
 -lique, 46
 -lite, 29
 -loi, 100
 -lon, 50

-ma, 84
 -main, 86, 88
 -m[e|a]nt, 25
 -mat, 80
 -men, 55, 61, 69, 87
 -mi, 21, 47
 -moin, 42
 -m[o|e]n, 73
 -mor, 17, 44
 -mosse, 86
 -mère, 22

 -nage, 49
 -ne, 54
 -nère, 45
 -nèsse, 104
 -ni, 11, 93
 -nité, 46
 -nu, 4, 12, 42
 -nui, 50
 -néon, 10

 -o, 6, 8, 12, 22, 40, 46, 59, 66,
 67, 73, 85, 95, 100
 -oche, 99
 -ode, 60
 -ogne, 4
 -o[r]gue, 66
 -ogue, 13
 -oi, 19, 54, 58, 78, 95
 -oile, 18, 29
 -oin, 69
 -oir, 8, 21, 29, 31, 37, 59, 73,
 88, 91, 102
 -o[i|u]zie, 31

- ol, 3, 38, 43, 49
- ola, 4
- olé, 60
- olisse, 95
- o[n|m]a, 57
- ombre, 18, 31
- ome, 25, 60, 66
- on, 18, 35, 59, 66, 69, 82, 84
- onde, 96
- one, 20, 67, 104
- ope, 100
- or, 18, 40, 44, 45, 59, 68, 91, 100
- ora, 26
- orge, 31
- ortune, 17
- osse, 29, 105
- ote, 57
- ou, 2, 12, 70
- ouble, 73
- ou[r]ce, 55
- ouché, 46
- oud, 50
- ou[r]ne, 57
- oupe, 18
- our, 11, 26, 31, 41, 56, 74, 79
- ou[r|s|i], 51
- ousse, 4
- ouve, 8
- ove, 92
- oze, 91
- pacte, 59
- pardevère, 105
- passe, 100
- père, 58
- peur, 44
- pic, 98
- pière, 96
- pire, 25, 59
- por, 54
- prise, 17
- qui, 72
- quire, 59
- ra, 18
- rage, 17, 48
- rain, 4
- raize, 35
- rame, 65
- rave, 74
- re, 60
- ré, 55
- reine, 31
- resse, 55
- rian, 100
- rine, 38, 85
- rira, 47
- rire, 6
- rizé, 4
- [r↔o]che, 86
- role, 78
- rone, 47, 66, 67
- rythme, 42
- sage, 50
- s[a|e]nsse, 47
- sir, 11
- soir, 88

- ssage, 38
- ssaisi, 44
- sso, 93
- ssoir, 50
- ssol, 46
- sson, 67
- ssonnay, 87
- taine, 5
- tal, 44
- tan, 92
- tane, 92
- tané, 8
- te, 48
- té, 38, 40, 45, 47, 74
- tein, 62
- tel, 21
- tendu, 26
- ter, 81
- tère, 12
- térieur, 4
- teur, 29, 41, 67, 80
- tier, 11
- tile, 31
- tin, 55
- tin[u]ation, 35
- tion, 19, 101, 103
- tié, 13
- toile, 19
- toire, 8
- tou, 69
- tour, 26, 56
- troi, 82
- ture, 5, 12, 88
- tus, 38
- u, 11, 41, 67, 70, 86, 92
- ubre, 25
- uc, 92
- ui, 12, 41, 48
- uize, 22
- ulture, 67
- ume, 102
- une, 22, 96
- ure, 31, 66
- uré, 55
- uss, 6
- usse, 59
- uté, 81
- uze, 21
- vague, 22
- v[a|e]n, 37
- ve, 102
- venir, 5
- vera, 96
- verse, 52, 78, 99
- versé, 82
- veur, 6
- vi, 44
- vide, 21, 34, 44, 87
- vin, 61
- voi, 29
- zé, 92
- zel, 26
- zen, 19
- zir, 80
- être, 65

Index des vers

Monosyllabes

Les feux de tes yeux, 101

Dissyllabes

Les feux de tes yeux, 101

Trisyllabes

Les feux de tes yeux, 101

Nohimé, 43

Tétrasyllabes

Les feux de tes yeux, 101

Larmichettes, 59

Pentasyllabes

Berserker, 13

Chant de la lectrice, 69

Les feux de tes yeux, 101

Fleur d'Afrique, 59

Les mots du cheval, 98

Hexasyllabes

À l'écoute, 11

L'absence, 78

Berserker, 13

L'étudiante au café, 68

Les feux de tes yeux, 101

Immigration, 13

Les mots du cheval, 98

Na Trioblóidi, 47

Nakano Takeko, 90

Parole, 3

Place de la Concorde, 59

La ravissante boisson, 32

Sur les étoiles, 29

Textile de lumière, 68

Heptasyllabes

L'absence, 78

Bellarx, 69

Du soleil dans mon café,

82

L'étudiante au café, 68

Les feux de tes yeux, 101

Immigration, 13

Lendemain de bataille, 46

Les mots du cheval, 98

Nohimé, 43

Parole, 3

Point d'insomnie, 43

La ravissante boisson, 31,

32

Sur les étoiles, 29

Un sourire et j'anhéle, 73

Octosyllabes

À l'écoute, 11

L'absence, 78

Amour sur Arrakis, 95

Astres nourriciers, 49
Baiser ensoleillé, 10
Bout des doigts, 34
Café turque, 91
Clausewitz sur la redoute,
 35
Déception, 86
Elles sont des mers, 22
L'étudiante au café, 68
L'exhortation de ʒumār par
le sourcil fendu, 73
Les feux de tes yeux, 101
La fleur, 39
Fleur d'Afrique, 59
L'horizon élégiaque, 41
ʒīd al Adhā, 61
Le marathonien, 18
Nohimé, 43
Ondoiement, 23
Pattes de velours, 56
Point d'insomnie, 43
Premier milieu stratégique,
 90
La ravissante boisson, 31,
 32
Réminiscence, 24
La rencontre, 105
Le secrêt, 37
Sentence, 86
Sourire de la rousse, 60
Sous les néons de la nuit,
 48
La surfeuse, 56
Le vert talus, 82
Le Zurbiy, 80

Ennéasyllabes

L'absence, 78
Appelle-moi, 88
Arôme acre, 56
Un baiser, 5
Baiser ensoleillé, 10
Bataille d'Actium, 59
Bellax, 69
Bellisonus, 25
Colère, 87
Cosmopolite, 86
La cours des Lions, 91
Le déphasé, 11
Les enfants du soleil, 94
L'étudiante au café, 68
Exhortation à la boisson
du café, 60
Les feux de tes yeux, 101
Les flots de la danseuse,
 57
Grains de beauté, 57
L'horizon élégiaque, 41, 42
L'indice, 19
Ivresse à Kaffa, 17
Le lettré, 65
La nymphe, 7
Ode du programmeur, 50
Parure de lumière, 66
Pattes de velours, 56
Portes d'Al-Andalous, 6
Premier milieu stratégique,
 90
Qu'elle était adorable, 68
La ravissante boisson, 31–
 33

- Sous les néons de la nuit*,
 48
Le thé, 60
Le vert talus, 82
La vie, ses peines, et ses
dilemmes, 97
 Décasyllabes
L'absence, 78
Âme de cristal, 4
Amour sur Arrakis, 95
L'archer forestier, 45
L'armée de cils, 29
L'astronaute, 19
Baignade avec Inès, 85
Bataille d'Actium, 59
Bellisonus, 25
Le bien inspiré, 85
La boisson, 34
Boucles de cheveux, 50
Café turque, 91
Caresses de l'oud, 50
Collision, 82
La crinière, 81
Les dagues des meurtrières,
 99
Elles sont des mers, 22
Ésprit retord, 24
Exhortation au troubadour,
 93
L'exhortation de ʒumār par
le sourcil fendu, 73
Exorde à l'archer, 99
La fauflade sous le che-
misier, 74
Les feux de tes yeux, 101
Flamme dans la nuit, 3
La fleur, 39
Fleur d'engrenage, 49
Les flots de la danseuse,
 57
Grains de beauté, 57
Ĥaïk, 38
L'horizon élégiaque, 40–42
L'Île des morts, 25
La jellaba bleue, 26
Kaïros — Le moment op-
portun, 8
Kanoun d'Al-Andalous, 14
La brune, le soir, 21
La voir dans la nuit, 77
Le lettré, 65
ln 3, la plus belle de toutes,
 37
La lutte des places, 12
Maison de la radio et de
la musique, 67
Malin génie, 70
La muse, 85
Le nay, 87
Ordre de bataille, 96
La paix, 105
Philopator, 26
Poliorcète, 90
Pommettes, 54
Qu'elle était adorable, 68
La ravissante boisson, 32,
 33
Le retour du roi, 66
Rousseur, 60
Ruse de Sun Tzu, 21

- Le sentier pavé d'or*, 4
Signum minimum, 92
Sous les néons de la nuit,
 48
Tasse renversée, 72
Le thé, 60
La vie, ses peines, et ses
dilemmes, 97
Virée d'avant août, 84
Le Zurbiy, 80
 Hendécasyllabes
À distance, 77
a Lupi, 100
L'allier solaire, 18
Âme de cristal, 4
L'archer forestier, 45
L'astronaute, 19
Baignade avec Inès, 85
Bataille d'Actium, 59
Boucles de cheveux, 50
Bout des doigts, 34
Complainte de l'insomniaque,
 2
La confidente du jour, 47
La crinière, 81
Danse de feu, 96
Ésprit retord, 24
L'étudiante du matin, 81
L'exhortation de ʒumār par
le sourcil fendu, 73
Exorde à l'archer, 99
La faufile sous le che-
misier, 74
Filles de l'arc en ciel, 20
Fleur d'engrenage, 49
Les flots de la danseuse,
 57
Fortune, impératrice du monde,
 17
Halène, 96
L'horizon élégiaque, 40, 41
ʒīd al Adhā, 61
Jardins d'Al-Andalous, 5
La jellaba bleue, 26
Kanoun d'Al-Andalous, 14
Maison de la radio et de
la musique, 67
Malin génie, 70
Mélancolie, 3
La momie péruvienne, 44
Na Trioblóidi, 47
Le nay, 87
La Nébuleuse, 94
Nostalgie, 24
La paix, 105
Poliorcète, 90
Pyrogenesis, 55
La ravissante boisson, 31–
 33
Récollection, 37
Le regard bleu, 82
Ruban de lumière, 104
Ruse de Sun Tzu, 21
Sac de la bibliothèque d'Alexan-
drie, 87
Signum minimum, 92
Le Zurbiy, 80
 Alexandrins
Abenceragi — Abencérages,
 93

Affliction, 102
Âme de cristal, 4
Andalousie, toujours, 54
L'Antisocrate, 92
L'archer forestier, 45
L'armée de cils, 29
Artisan de l'Alhambra, 6
Aube, 93
Bataille d'Actium, 59
La boisson, 34
Clausewitz sur la redoute,
 35
Complainte de l'insomniaque,
 2
Danse de feu, 96
Le déphasé, 11
Ésprit retord, 24
L'exhortation de ʒumār par
le sourcil fendu, 73
Exorde à l'archer, 99
Filles de l'arc en ciel, 20
Fleur d'Afrique, 59
Fleur d'engrenage, 49
Les flots de la danseuse,
 57
Une forêt pour mille ans,
 45
Fratricide, 15
Fruits rouges, 35
L'horizon élégiaque, 41, 42
La jellaba bleue, 26
Kairos — Le moment op-
portun, 8
La brune, le soir, 21
Laurier éclatant, 103

Le silence était d'elle, 94
Litham, 52
La lutte des places, 12
Maison de la radio et de
la musique, 67
Matin, 81
Matins éternels, 104
Noces macabres d'Antigone
et Hémon, 36
Opérateur de marché, 14
La paix, 105
Philopator, 26
Premier milieu stratégique,
 90
Prémonition, 70
Pyrogenesis, 55, 56
La ravissante boisson, 32,
 33
Rien de plus, 96
Le romantique, 61
Ruse de Sun Tzu, 21
Le sang ennemi, 99
Le surfléché, 87
Torche, 86
Le trait, 36
Un sourire et j'anhéle, 73
La ville catin, 11
Le voile et le suaire, 54
 Décatisyllabes
Complainte de l'insomniaque,
 2
Exorde à l'archer, 99
Fleur d'engrenage, 49
ʒīd al Adhā, 61
 Décateissersyllabes

Complainte de l'insomniaque,

2

Les dagues des meurtrières,

99

*La faufile sous le che-
misier, 74*

Odyssée consumériste, 15

La paix, 105

Décapentasyllabes

Complainte de l'insomniaque,

2

Décaoctoyllabes

ṣīd al Adhā, 61

La ravissante boisson, 33

Index des strophes

Monostiques

L'absence, 78

Distiques

Astres nourriciers, 49

Un baiser, 5

Berserker, 13

Dune d'Arrakis, 53

Exhortation au troubadour,

93

Exhortation à la boisson

du café, 60

Les feux de tes yeux, 101

Fleur d'engrenage, 49

L'indice, 19

Les mots du cheval, 98

Odyssée consumériste, 15

La rencontre, 105

Rien de plus, 96

Travailleurs matinaux, 27

La vie, ses peines, et ses

dilemmes, 97

Zajal d'un insomniaque épris,

75

Tercets

Bout des doigts, 34

ʕīd al Adhā, 61

Immigration, 13

Nohimé, 43

Portes d'Al-Andalous, 6

Haïkus

Haïkus 5-7-5

De l'abeille, 48

De l'assise, 7

De l'attablée, 34

De la bouche d'égout, 2

Du bruit du billard, 17

Du charme de la nuit,

18

Du cheveu sur la manche,

3

Du ciel bleu, 10

Clapotis de l'averse, 52

Des cliquetis, 39

Crépuscule écarlate, 42

De la danse des algues,

15

Délire, 43

De la digue, 16

De l'espoire du ressac,

14

- Du Gévaudan*, 44
Du haïku, 70
De l'heureux jardin, 36
Du komorebi, 46
Latifa, 51
Maria TAKEUCHI, 102
Mont Fuji, 104
De la mosquée volante,
 15
De la nappe de café, 2
Du naufrage, 79
Ombres des drones, 58
Oumayma, 9
Du regard, 58
Réminiscence de l'infante
du Portugal, 83
De la scie circulaire, 19
Soumaya, 62
Du tennis de table, 97
Haïkus 5-5-7
Du cheveu d'airain, 4
Du sable mouillé, 14
Haïkus 7-5-5
Du battement de lèvres,
 35
 Quatrains
À distance, 77
À l'écoute, 11
a Lupi, 100
Abenceragi — Abencérages,
 93
L'absence, 78
Affliction, 102
L'allier solaire, 18
Âme de cristal, 4
L'Antisocrate, 92
Appelle-moi, 88
L'archer forestier, 45
L'armée de cils, 29
Arôme acre, 56
Artisan de l'Alhambra, 6
L'astronaute, 19
Aube, 93
Baignade avec Inès, 85
Bataille d'Actium, 59
Bellax, 69
Bellisonus, 25
Le bien inspiré, 85
Boucles de cheveux, 50
Café turque, 91
Caresses de l'oud, 50
Chant de la lectrice, 69
Clausewitz sur la redoute,
 35
Collision, 82
Colère, 87
Complainte de l'insomniaque,
 2
Cosmopolite, 86
La cours des Lions, 91
Les dagues des meurtrières,
 99
Danse de feu, 96
Déception, 86
Le déphasé, 11
Elles sont des mers, 22
Les enfants du soleil, 94
L'étudiante au café, 68
L'exhortation de ʒumār par
le sourcil fendu, 73

- Exorde à l'archer*, 99
La fauflade sous le chemisier, 74
Filles de l'arc en ciel, 20
Flamme dans la nuit, 3
La fleur, 39
Fleur d'Afrique, 59
Les flots de la danseuse, 57
Une forêt pour mille ans, 45
Fortune, impératrice du monde, 17
Fratricide, 15
Fruits rouges, 35
Haïk, 38
Halène, 96
L'horizon élégiaque, 40
Ẓīd al Adhā, 61
L'Île des morts, 25
Ivresse à Kaffa, 17
Jardins d'Al-Andalous, 5
La jellaba bleue, 26
Kairos — Le moment opportun, 8
La brune, le soir, 21
La voir dans la nuit, 77
Laurier éclatant, 103
Le silence était d'elle, 94
Lendemain de bataille, 46
Le lettré, 65
Litham, 52
In 3, la plus belle de toutes, 37
La lutte des places, 12
Maison de la radio et de la musique, 67
Malin génie, 70
Le marathonien, 18
Matin, 81
Matins éternels, 104
Mélancolie, 3
La momie péruvienne, 44
La muse, 85
Na Trioblóidi, 47
Le nay, 87
La Nébuleuse, 94
Noces macabres d'Antigone et Hémon, 36
Nostalgie, 24
Ode du programmeur, 50
Opérateur de marché, 14
Ordre de bataille, 96
La paix, 105
Parole, 3
Pattes de velours, 56
Place de la Concorde, 59
Point d'insomnie, 43
Poliorcète, 90
Pommettes, 54
Premier milieu stratégique, 90
Prémonition, 70
Pyrogenesis, 55
Qu'elle était adorable, 68
La ravissante boisson, 31
Récollection, 37
Le regard bleu, 82
Le retour du roi, 66
Le romantique, 61

- Rousseur*, 60
Ruban de lumière, 104
Ruse de Sun Tzu, 21
Sac de la bibliothèque d'Alexandrie, 87
Le sang ennemi, 99
Le secrêt, 37
Sentence, 86
Signum minimum, 92
Sous les néons de la nuit, 48
La surfeuse, 56
Le surfléché, 87
Tasse renversée, 72
Textile de lumière, 68
Le thé, 60
Torche, 86
Le trait, 36
Un sourire et j'anhéle, 73
Le vert talus, 82
La vie, ses peines, et ses dilemmes, 97
La ville catin, 11
Virée d'avant août, 84
Le voile et le suaire, 54
Le Zurbiy, 80
- Quintils
L'horizon élégiaque, 40
Larmichettes, 59
Nohimé, 43
- Sizains
Âme de cristal, 4
Amour sur Arrakis, 95
Andalousie, toujours, 54
L'astronaute, 19
- Baiser ensoleillé*, 10
Bataille d'Actium, 59
La boisson, 34
La crinière, 81
Du soleil dans mon café, 82
Ésprit retord, 24
L'étudiante du matin, 81
L'horizon élégiaque, 40
Jardins d'Al-Andalous, 5
Kanoun d'Al-Andalous, 14
La momie péruvienne, 44
Na Trioblóidi, 47
Nakano Takeko, 90
La nymphe, 7
Ondoiement, 23
Parure de lumière, 66
Réminiscence, 24
Le sentier pavé d'or, 4
Sourire de la rousse, 60
Sur les étoiles, 29
- Septains
Filles de l'arc en ciel, 20
L'horizon élégiaque, 40
- Huitains
L'horizon élégiaque, 40
- Neuvains
Elles sont des mers, 22
L'horizon élégiaque, 40
L'Île des morts, 25
- Dizains
La confidente du jour, 47
L'horizon élégiaque, 40
- Calligrames
Le chien, 16

Fleur d'Afrique, 59

Du haïku, 70

Paradoxe de la ville, 20

Pyramide de Khéops, 103

Table des figures

1	Armoiries nasrides de Grenade, d'après un relief de l'Alhambra, dont l'écu se blasonne ainsi <i>De gueule à la bande d'or, sur laquelle est écrit en arabe cursif</i> «لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ» (Il n'y a de vainqueur qu'Allah)..	6
2	Idéotexte de <i>Casablanca</i> (البيضاء)	11
3	Idéotexte du <i>chat</i> (قط)	23
4	Idéotexte de <i>Gibraltar</i> (جبل طارق)	29
5	Idéotexte de la tour <i>Hassan</i> (حسان)	31
6	Idéotexte de la <i>cigarette</i>	35
7	Idéotexte de la <i>pluie</i>	36
8	Idéotexte du <i>Chellah</i> (شالة)	38
9	Mademoiselle F***** au sourcil encoché	39
10	Idéotexte de <i>Saturne</i>	43
11	Idéotexte de l' <i>électricité</i>	49
12	Terminal ADM-3A	51
13	Idéotexte du <i>trou</i> (حفرة)	59
14	Mademoiselle F***** au sourcil encoché	72
15	Lettre <i>F</i> à l'attaque encochée	73
16	Idéotexte du <i>vide</i> (خالي)	81
17	Portrait synthwave d'Inèss	84
18	Oud et épée ulfberht passés en sautoir	90
19	Idéotexte de <i>balanceoire</i>	98
20	Idéotexte de <i>balanceoire</i>	103

	Lettrine <i>E</i> au trio de musiciennes d'après une fresque re-	
	trouvée dans la tombe de Nakht à Thèbes.	106
21	Effigie de Fauve	151



À PROPOS DE FAUVE

ALIAS IDRIS AL IDRISI

Par Sidi Raiss S. Lridi

À le présenter autrement que par la façon dont il agirait lui même, jamais nous ne pourrions nous résoudre. Aussi, lorsqu'on l'interroge, il répond dans un style inhabituellement laconique « Mon existence n'a rien d'extraordinaire », de sa voix grisâtre, comme si les cendres de la guerre de Troie qu'il respirait encore encombraient sa gorge. Sans doute veut-il s'épargner l'embarras auquel le confine pareille question tant les réponses sont multiples. Est-il philosophe ? programmeur ? homme de lettre ? typographe ? archer ? héraldiste ? boxeur ? artiste ? bédéiste ? penseur ? chroniqueur ? Eh bien tout cela à la fois quoiqu'il se refuse d'adopter aucun de ces titres. Or, à choisir parmi ce fatras d'activités une en particulier, c'est laisser entendre d'une part qu'elles sont dissociées les unes des autres, et que pire encore il y'ait une hiérarchie entre elles. Tel est sans doute l'humanisme au sens de la Renaissance, celui qui n'oublie pas les grandes tendances de la polymathie et de l'émancipation, mais qui sait repérer les façons par lesquelles elles se déclinent dans son temps. Car, sans doute s'agit-il d'un homme autant établi dans le siècle qu'ancré dans l'éternité.



A F F R E
Q U A N D
F A U V E
R Ê V Â T
H I E R S



AGRITTE n'aurait pas mieux dit. « Ceci n'est pas une quatrième de couverture » artifice que les Anglais désignent de l'écœurant nom de *blurb*, on y entendrait presque l'onomatopée du vomissement tant la lnette racle le fond de la gorge. Et encore... la chose demeure trop joliment dite. Ce serait alors gâter la beauté que nous avons voulu mettre dans ce livre que de le doter d'une pareille ignominie qui prend le lecteur de haut et l'enjoint à faire sien un point de vue. Et pourquoi d'ailleurs le lester d'une quatrième de couverture lorsque vous pourriez le feuilleter et en lire des extraits dès à présent ?

ISBN 978-0-00000-000-2



9 780000 000002

8,00 €

73,00 D